

Défense de la langue française

Le français est la langue de
ce qui est peut-être la plus
grande littérature du monde.

Hector Bianciotti

promotion et rayonnement



N° 265
9 €
3^e trimestre 2017

Ni laxisme
ni purisme
ISSN 1250-7164



Marine nationale



LES
BELLES
LETTRES

editis

FIRST
Editions



... sont les mécènes de nos concours.



Défense de la langue française



N° 265
juillet - août - septembre 2017

Avec le président

2 En quelques mots...

Le français dans le monde

4 La Plume d'or.

Jacky Deromedi

6 Une New-Yorkaise à Paris.

Margaret Hayden

7 Toutes les voix du monde (1).

Alain Sulmon

10 En Suisse allemande (suite).

Étienne Bourgnon

12 L'appel de la goyave.

Benoît Rousseau

14 Les brèves.

Françoise Merle

Les langues de l'Europe

17 Naufrage et langue de bois.

Véronique Likforman

Le français en France

Vocabulaire

20 L'Académie gardienne
de la langue.

21 Mots en péril.

Gilles Fau

22 Acceptions et mots nouveaux.

23 Les mots en famille.

Philippe Le Pape

25 Épanchements.

François Delarue

28 De dictionnaires en dictionnaires.

Jean Pruvost

30 Faut-il résister à *résilience*?

Michel Mourlet

32 Les faux frères.

Jean-Marie Dehan

Jeux

33 Mots croisés de Melchior.

34 Phrases mystère.

Gilles Fau

34 Vocabuliste.

Jean Laquerbe

Style et grammaire

35 PC et ER sont dans un bateau.

Nicole Vallée

36 *Sur*, préposition joker.

Marie Boës

38 L'orthographe, c'est facile !

Jean-Pierre Colignon

39 Le saviez-vous ?

Jean-Pierre Colignon

André Choplin

Humeur/humour

43 Ah, c'est bien.

Bernard Leconte

43 Exclamaphorismes.

Serge Lebel

44 Désorientation.

Stéphane Brabant

45 Bébés français.

Véronique Likforman

47 Certain.

Maurice Véret

48 Obscurité sémantique.

Douglas Broomer

49 Les ravages de l'effet Buben.

Joseph de Miribel

Comprendre et agir

50 Défense des humanités.

François Tard

52 Cheval de retour.

Yves Serruys

53 Calembour et contresens.

Jean-Pierre Colignon

54 De la girafe.

Jacques Groleau

56 Tableau d'horreurs.

Marceau Déchamps

57 Tableau d'honneur.

Marceau Déchamps

DLF pour

58 Bruno Frappat.

Nouvelles publications

60 *Nicole Vallée*

Jacques Dhaussy

Monika Romani

I à XVI

Vie de l'association

Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Téléphone: 01 42 65 08 87
Courriel: dlf.contact@orange.fr
Site: www.langue-francaise.org

Directrice de la publication:
Guillemette Moren-Verret

Imprimerie : SOPEDI
91320 Wissous

Revue trimestrielle
Dépôt légal P-2017-3

Dépôt légal n°8
CPPAP n°0318 G 83143





En quelques mots...



Xavier Darcos, de l'Académie française, président de DLF, a remis le prix de La Plume d'or 2016 à Margaret Hayden, jeune Américaine de New York, lors d'une cérémonie dans les salons du Sénat, le 13 mars 2017.

En présence de personnalités françaises et américaines, dont le sénateur André Ferrand, et Brian P. Bauer, attaché culturel de l'ambassade des États-Unis, il a d'abord remercié M^{me} Jacky Deromedi, sénateur représentant les Français établis hors de France, d'accueillir Défense de la langue française au Sénat et de soutenir très activement ce concours auquel participent plus de quarante pays (voir p. 4).

M. Darcos a également adressé ses remerciements à l'équipe de la Plume d'or, organisatrice de ce bel évènement en liaison avec l'Alliance française, après avoir chaudement félicité Margaret Hayden et avoir rappelé les liens solides qui unissent les États-Unis et la France depuis des siècles – liens dont la présence des parents et du mari de Margaret Hayden sont une belle illustration.

La rédaction



Le

français

dans le

monde



La Plume d'or



© Bernard Wentzel

Le 13 mars a eu lieu la cérémonie de remise du prix de La Plume d'or par Xavier Darcos, de l'Académie française, président de DLF, entouré de plusieurs membres du conseil et des organisateurs du concours.

M^{me} Jacky Deromedi, sénateur représentant les Français établis hors de France, a manifesté une nouvelle fois le soutien qu'elle apporte à ce concours.

C'est un grand plaisir de vous accueillir au Sénat pour la remise du prix 2016 de La Plume d'or à notre jeune lauréate américaine, M^{me} Margaret Isabelle Hayden, étudiante à l'Alliance française de New York, qui est venue accompagnée de ses parents et de son mari. Après notre ami le sénateur André Ferrand, qui nous fait l'honneur d'être présent aujourd'hui, je suis heureuse de parrainer, pour la troisième année consécutive, ce concours de langue française né en 2001.

Le concours de La Plume d'or est organisé, vous le savez, par l'association Défense de la langue française en étroite collaboration avec le réseau de l'Alliance française.

En 2001, seules trente-huit Alliances françaises participaient au premier concours.

Le nombre de participants, répartis sur les cinq continents, a augmenté au fur et à mesure du temps.

Le succès du concours se confirme cette année puisque nos amis Claude et Claude Gangloff m'ont informée que 132 Alliances





s'étaient inscrites au concours 2017 qui aura lieu dans quelques jours !

La réussite de La Plume d'or témoigne de l'intérêt porté par tous les participants, jeunes et moins jeunes, à l'apprentissage de notre langue et à la connaissance de notre culture. Elle apporte également la preuve du rayonnement et de l'efficacité du réseau de l'Alliance française présente dans 132 pays.

Après Madagascar (2014) et la République tchèque (2015), cette année les États-Unis sont à l'honneur.

L'Amérique du Nord compte 116 Alliances françaises.

Sauf erreur de ma part, c'est la première fois, depuis la création du concours, que la lauréate vient de cette région du monde. Le mérite de Margaret est d'autant plus grand !

Margaret a bien voulu se décrire en quelques mots que je vais vous lire :

« Née en 1984 sous le nom de Margaret Fuller, Margaret Hayden a grandi près de New York et elle est allée à l'université dans l'État du Maine, où elle a étudié l'anglais et le français. Elle a obtenu sa maîtrise en anglais à Columbia dans la ville de New York, et elle a passé six mois en Afrique du Sud pour faire du bénévolat, voyager, et travailler. Ensuite, Margaret a habité à San Francisco pendant quatre ans, où elle a enseigné l'anglais et le français dans une faculté de lettres ; elle continue à enseigner dans cette université à distance, depuis New York. Margaret habite à Manhattan avec son mari, Josh, qui est professeur dans un collège médical et dirige un laboratoire. Ils adorent leur animal domestique : un lapin blanc et noir qu'ils partagent avec les parents de Margaret, qui habitent à proximité. »

Félicitations, chère Margaret, pour votre réussite à ce concours qui nous tient tous à cœur !

Je vous encourage à poursuivre votre apprentissage et votre enseignement du français ! Continuez à porter les couleurs de notre langue, de notre culture et de la francophonie sur le territoire américain !

Jacky Deromedi





Une New-Yorkaise à Paris



© Madly Podévin

La plupart des Américains ne sont pas conscients de l'influence énorme de la langue française, et même moi, je l'oublie fréquemment. Quelques exemples : *Répondez s'il vous plaît* (ou *RSVP*), *déjà-vu*, *à la mode*, *pied-à-terre*, *hors d'œuvre*, et *fiancé*.

Les cours comme celui que j'ai suivi au FIAF [French Institute Alliance Française] nous rappellent cette influence remarquable. Quand j'ai passé le concours de La Plume d'or l'année dernière, je n'aurais jamais imaginé que j'allais gagner le prix, mais je suis ravie de l'accepter, et de visiter Paris avec mon mari, Josh, qui,

d'ailleurs, a commencé à suivre des cours au FIAF. Mes parents sont venus aussi. Quel beau séjour, et j'espère qu'il restera des croissants à Paris après notre visite, car nous nous régaloons, et les pâtisseries de la France sont les plus délicieuses du monde entier.

En rentrant à Manhattan, la prochaine fois que je verrai la statue de la Liberté, je penserai à la générosité de la France et au rapport fort et historique entre les deux pays. Il faut dire que les Américains qui n'ont pas perdu la tête ne sont pas contents de leur président, mais malgré les circonstances, nous souhaitons garder et protéger ce lien profond et significatif avec un pays qui nous inspire. Merci.

Margaret Hayden





Toutes les voix du monde (1)

Contrairement à ce que certains croient, la langue française continue de rayonner dans le monde et d'attirer à elle de nombreux locuteurs sur tous les continents, notamment des écrivains qui ont décidé de s'exprimer dans la langue de Molière. Le présent article et ceux qui suivront ont pour objectif d'en apporter l'illustration et d'engager une réflexion pour en comprendre les raisons. Nous allons donc faire un tour du monde de ceux – ou du moins de quelques-uns de ceux – qui ont choisi d'écrire en français, afin de découvrir la réalité et la vitalité de la langue française dans le monde.

Commençons par le continent américain, où le français a longtemps damé le pion à l'anglais. Nous ne nous attarderons pas sur le Québec ni sur le Canada francophone, car nous savons déjà que le français y est d'une vivacité et d'une fécondité connues et reconnues, et que ces contrées constituent un socle de la francophonie dans le Nouveau Monde. Citons l'écrivain **Naïm Kattan**, natif de Bagdad : « C'est ici, à Montréal, que j'ai commencé à vivre aussi les dimensions planétaires du français. Vulnérable, parfois en perte de vitesse, le français, sans perdre ses assises au Canada, au Québec comme en France et ailleurs, donne la structure, établit la continuité d'une chaîne qui s'étend de l'Asie à l'Afrique, du Proche-Orient aux Caraïbes. La francophonie est un phénomène nouveau dont l'épanouissement ne fait que commencer. »
(*Revue des Deux Mondes.*)

Tournons-nous vers l'Amérique anglo-saxonne : rappelons-nous l'Américain **Julien Green**, qui fut élu à l'Académie française en 1971 : « Ma vraie personnalité ne peut guère s'exprimer qu'en français ; l'autre est une personnalité d'emprunt et comme imposée par la langue





anglaise. » (*L'Œil de l'ouragan, Journal IV*). Dans son sillage, plusieurs écrivains nord-américains ont opté pour le français ; ainsi **Jonathan Littell** (prix Goncourt 2006, dont le père, Robert Littell, est l'auteur à succès de romans policiers américains). Et il en est bien d'autres, telle la romancière canadienne anglophone **Nancy Huston** (*Lignes de faille*, chez Actes Sud) : « C'est une grande dame, la langue française. Une reine belle et puissante... Elle est intarissable. La langue française, une fois qu'elle se lance, plus moyen d'en placer une. » (*Nord perdu*, chez Actes Sud.) Faisons encore un sort particulier au cinéaste et dramaturge **Eugène Green** (*La Reconstruction*, chez Actes Sud) qui, clamant sa profonde admiration pour la langue française, refuse dorénavant d'écrire un seul mot en anglais et ne s'exprime plus qu'en français parce que c'est la langue, dit-il, qui donne une véritable « identité universelle », parce qu' « écrire en français est un acte de résistance contre la domination d'une culture monolithique » ; il va même jusqu'à « franciser » les mots de la vie courante comme *ouiquende* (« week-end »), *quoqualaït* (« coca-light »), *tramouais* (« tramway »), etc.

Bien sûr, l'Amérique du Sud n'est pas en reste car le français a toujours séduit de nombreux auteurs latino-américains, sensibles à la beauté et aux valeurs sous-tendues par notre langue. Pensons aux Cubains d'origine **José-Maria de Heredia** ou **Armand Godoy**, sans parler de **Jules Supervielle**, franco-uruguayen mais poète intensément français. L'Argentin **Hector Bianciotti** (élu à l'Académie française en 1996) nous l'explique sans ambages : « Le français est la langue de ce qui est peut-être la plus grande littérature du monde... Dès qu'il est question de culture, nous nous tournons vers l'Europe, vers la France en premier lieu, qui en est le cœur et le cerveau. » (*Sans la miséricorde du Christ*, chez Gallimard.) Et beaucoup d'autres déclarent être tombés amoureux de la langue française, comme le Cubain **Eduardo Manet** qui affirme : « Lorsque j'ai décidé de changer de langue, je maîtrisais parfaitement l'anglais et j'aurais pu l'adopter très facilement, mais c'est le français qui m'est apparu comme la langue de l'écriture et de la liberté. Pour nous latino-américains, c'est une évidence. » Ouvrons





une parenthèse aux **prix Nobel de littérature sud-américains** : tous, sans exception, ont été directement influencés par la littérature française et tous ont côtoyé, à un moment donné de leur existence, les milieux littéraires français : la Chilienne Gabriela Mistral (1945), le Guatémaltèque Miguel Angel Asturias (1967), le Chilien Pablo Neruda (1971), le Colombien Gabriel García Márquez (1982), le Mexicain Octavio Paz (1990) ou le Péruvien Mario Vargas Llosa (2010).

Il faut enfin accorder une place spéciale à la littérature haïtienne, particulièrement active et rayonnant sur tout le continent américain : **Dany Laferrière** (élu à l'Académie française en 2013) est le chef de file d'une liste d'écrivains pratiquant un véritable activisme littéraire : revues (*IntranQu'illités*, *Legs et Littérature...*), carnets littéraires, émissions de télévision et de radio (« Vendredis littéraires », « Ateliers du jeudi »...), ouvrages collectifs paraissent sous les noms de **James Noël** (*La Migration des murs*, chez Galaade), **René Depestre** (« Libre éloge de la langue française » dans *Anthologie personnelle*, chez Actes Sud), **Lyonel Trouillot**, **Faubert Bolivar**, **Inéma Jeudi**, **Auguste Bonel**, **Mehdi Chalmers** et d'autres encore.

Si, comme l'écrit l'écrivain espagnol d'expression française **Michel del Castillo** : « La survie d'une langue se forge plus à travers la littérature qu'à travers les échanges commerciaux internationaux », nous pouvons, comme lui, ajouter que « la langue française se porte comme un charme, car lorsqu'un étranger choisit cette langue pour écrire, il me semble qu'il s'agit du plus bel hommage qui soit ». Nous verrons, dans les articles suivants, qu'ils sont légion sur les autres continents.

(À suivre.)

Alain Sulmon

Délégation du Gard





En Suisse allemande (*suite*)

1. L'article intitulé « En Suisse allemande », publié dans le numéro 261 de la revue *DLF*, se terminait par un projet de révision de la loi fédérale sur les langues nationales et la compréhension entre les communautés linguistiques, du 5 octobre 2007. Or, le 16 décembre 2016, M. Alain Berset, chef du Département fédéral de l'intérieur, annonçait que le Conseil fédéral (gouvernement) renonçait, pour le moment, à légiférer pour rendre obligatoire l'apprentissage d'une deuxième langue nationale au niveau primaire. Voici quelques précisions tirées d'un article de Christiane Imsand, publié le 17 décembre 2016 dans le quotidien *La Liberté* (Fribourg). M. Berset s'est déclaré persuadé que le projet de révision de la loi a eu un effet de clarification. La consultation a montré que la plupart des cantons ne voulaient pas d'une intervention de la Confédération en la matière. Ils n'étaient, en effet, que six sur vingt-trois (Genève, Vaud, Neuchâtel, Jura, Tessin et Grisons) à l'approuver. Dans ces conditions, le gouvernement fédéral y a renoncé pour l'instant. Il continuera cependant à suivre l'évolution de la situation. Où en est-on aujourd'hui ?

2. Selon une dépêche de l'Agence télégraphique suisse (ATS), publiée dans *La Liberté* du 31 janvier 2017, « le Parlement lucernois veut que l'anglais et le français continuent d'être enseignés à l'école primaire ». Il a rejeté la veille, par 72 voix contre 42, l'initiative prônant une seule langue étrangère à l'école primaire. Le peuple lucernois aura le dernier mot, probablement en septembre prochain.

3. Quant au Parlement saint-gallois, il tient, d'après une information de l'ATS du 26 avril 2017, à ce que les écoliers de ce canton continuent à apprendre deux langues étrangères à l'école primaire, soit l'anglais dès la troisième année et le français dès la cinquième. Les députés veulent aussi encourager les échanges entre les régions linguistiques.





4. Au demeurant, la situation semble avoir bien évolué dans le canton de Thurgovie. Le 3 mai 2017, en effet, le Parlement a maintenu, par 64 voix contre 53, sa décision de supprimer l'enseignement du français à l'école primaire.

Cependant, le 16 mai, le gouvernement cantonal a présenté au Parlement des mesures visant à le faire changer d'avis. C'est ainsi que, le 14 juin 2017, il a, par 62 voix contre 60, décidé de biffer un article de la loi scolaire prévoyant de renvoyer l'enseignement du français à l'école secondaire. Les dernières mesures proposées par le gouvernement pour améliorer l'enseignement de cette langue au niveau primaire semblent donc avoir convaincu une poignée de députés de modifier leur attitude au second tour.

5. Enfin, le 21 mai 2017, les Zurichois ont rejeté, par près de 61 % des voix, l'initiative concernant l'enseignement d'une seule langue étrangère à l'école primaire. Ainsi, ils ont majoritairement affirmé que leurs enfants devaient apprendre deux langues étrangères : l'anglais et le français dès la cinquième année scolaire, l'une et l'autre de ces langues bénéficiant de trois heures d'enseignement par semaine.

Il n'est pas exclu que l'attitude du canton le plus peuplé, très important moteur de l'économie du pays, ait exercé une influence positive sur d'autres cantons alémaniques.

Étienne Bourgnon

Délégation de Suisse

**À titre de promotion : chaque abonné
cité dans la revue reçoit deux exemplaires
supplémentaires de DLF.**





L'appel de la goyave

Benoît Rousseau, juge au tribunal de grande instance de Cayenne, (Guyane), plaide pour la juste prononciation du nom d'un fruit succulent.

Nous, citoyens français de l'outre-mer, partisans d'un français correct, revendiquons de prononcer le nom de ce fruit, *goi-iave* et non pas, comme les Français du continent, *go-yave*. Nous jugeons que cette prononciation est préjudiciable à la langue française, même si les dictionnaires Robert indiquent le second usage comme correct.

La goyave est le fruit tropical du goyavier et est cultivée depuis plus de 2 000 ans au Mexique, dans la Caraïbe, l'Amérique centrale et du Nord.

Nos arguments :

Les règles de prononciation du français. On ne dit pas « *ro-yal* », « *vo-yage* », « *lo-yal* », « *no-yade* », ou « *vo-yante* », « *flambo-yant* », « *prévo-yant* », « *cro-yant* », etc., mais bizarrement on dit *go-yave* !

Il y a bien sûr des exceptions à la prononciation *-oya* [ua] dans la langue française : Goya (le peintre), boyard... Mais ce sont des mots d'origine étrangère, et la prononciation particulière en respecte l'origine.

Dans le cas de la goyave, c'est l'inverse. La prononciation est en défiance du langage original !

Le mot *goyave* provient du mot de langue arawak, *guaiaba*, qui signifie « fruit ». Guaiaba se prononce [g u a j a b a]. Le terme n'est ni latin ni grec, ni celte, ni germain. *Arawak*, c'est le nom des Amérindiens de Guyane, de Martinique et de Guadeloupe.

Mais peut-être cette exception est-elle justifiée par d'autres précédents dans les autres langues ?

Non.

Prenons l'exemple des autres langues latines. Espagnol : *guayaba* [g u a j a b a]. Portugais : *goiaba* [g u a j a b a]. Italien : *guaiava*





[g u a j a v a]. L'anglais peut-être ? *Guava* [g u a v a]. Tous disent [g u a]. Nous, Français de l'Outre-mer, disons [g u a]. Il n'y a bizarrement que les Français hexagonaux qui disent [g o].

La prononciation [g o j a v] ne transmet pas la succulence, la douceur et le bonheur que procure ce fruit dans sa prononciation normale (indigène). Au contraire, cet arrêt après [g o] traduit une distance psychologique, une incapacité à penser et à parler correctement de ce fruit qui ne pousse pas sur le continent.

Insurgeons-nous contre l'officialisation d'un usage erroné et excentrique parce que c'est ainsi que parle la majorité de nos concitoyens. Des erreurs qui renforcent une erreur, dans un cercle vicieux perpétuellement renouvelé.

Pour la goyave, pour la langue française !

Benoît Rousseau

Si vous souhaitez que nous adressions un numéro de *DLF* à l'un ou l'autre de vos amis,

il vous suffit de recopier ou de remplir le bulletin ci-dessous et de l'envoyer à DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

M. ou M^{me} (*en capitales*)

suggère à Défense de la langue française d'envoyer gratuitement un numéro à

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

M. ou M^{me} (*en capitales*)

Adresse:

.....

.....





Les brèves

de la Francophonie — de chez nous — et d'ailleurs

- **Maroc**
Mohammed Hassad, ministre de l'Éducation nationale, a confirmé que la langue française serait enseignée dès la première année de scolarité à partir de la rentrée scolaire 2017-2018.
- **Lors du 10^e Forum francophone du Pacifique, organisé à Nouméa par le CREIPAC* et le gouvernement de la Nouvelle-Calédonie (7 au 9 septembre) a eu lieu, en partenariat avec l'Alliance Champlain, la remise des prix du Pilou des mots, concours d'écriture et de poésie francophones.**
- **Congo**
Kinshasa est la première ville francophone du monde avec plus de 12,1 millions d'habitants dont 92 % de locuteurs du français.
- **Sur le site de l'OIF*, lisez chaque semaine un extrait de l'un des dix romans en lice pour le 16^e prix des Cinq Continents de la Francophonie, qui sera**
- remis le 11 octobre, lors de la Foire internationale du livre de Francfort. Les livres sont écrits en français, par des auteurs d'origine étrangère.**
- **Grande-Bretagne**
Une troisième librairie francophone vient d'ouvrir dans l'est londonien. La librairie Caravansérail comporte également une galerie d'art, qui accueillera expositions, concerts, débats, etc.
- **Belgique**
Le 32^e Festival international du film francophone de Namur se déroulera du 29 septembre au 6 octobre.
- **Allemagne**
• *La France sera l'invitée d'honneur de la Foire du livre de Francfort, du 11 au 15 octobre.*
• *Le Festival international du film francophone de Tübingen aura lieu du 1^{er} au 8 novembre.*
- **Thaïlande**
« Enseigner le français : s'engager et innover », tel est
- l'intitulé du colloque international, organisé à Bangkok, les 19 et 20 octobre, par l'ATPF*, à l'occasion du 40^e anniversaire de sa création.*
- **Roumanie**
La troisième Conférence des femmes francophones se déroulera à Bucarest, le 1^{er} et le 2 novembre.
- **Liban**
Le 24^e Salon du livre francophone de Beyrouth aura lieu du 4 au 12 novembre.
- **Nigéria**
La conférence annuelle et l'assemblée générale de l'Association nigérienne des enseignants universitaires de français (ANEUF) se tiendra, du 5 au 9 novembre, au Village français du Nigéria, situé à Badagry.
- **Guinée**
Organisées par l'UPF, les 46^{es} Assises internationales de la presse francophone se tiendront à Conakry, du 20 au 25 novembre. Thème : « Journalisme, Investigation, Transparence ».*





—
Togo
 La 33^e Conférence ministérielle de la Francophonie se tiendra à Lomé, les 25 et 26 novembre.

—
Le rapport d'activités 2016 de la Fondation Alliance française fait état de 822 Alliances dans 132 pays pour 458 000 « apprenants du français ». Tiercé gagnant des pays en nombre d'apprenants : Madagascar, Brésil, Mexique.

—
Canada
 • *Impératif français a lancé, fin août, une campagne, « Uni-e-s contre la Francophobie! », pour dénoncer des attitudes et des comportements qui contribuent à la minorisation et à l'infériorisation de la langue française et de la francophonie au Canada.*

• *14^e Salon du livre de la péninsule acadienne, du 5 au 8 octobre, à Shippagan.*
 • *Salon du livre de Montréal (du 15 au 20 novembre).*
 • *Colloque à Edmonton (27 et 28 octobre) : « La présence francophone européenne (belge, française et suisse) dans l'Ouest canadien : entre mémoire et actualité ».*
 • *Drummondville (Québec) accueillera le Congrès annuel de l'AQPF*, les 9 et 10 novembre. Thème : « La*

langue française : un organisme vivant! »

• *Salon du livre de Rimouski (2-5 novembre).*
 • *31^e Festival international du cinéma francophone en Acadie (FICFA), à Moncton, du 16 au 24 novembre.*

—
 À lire dans *Nouvelles de Flandre (n° 85) le beau dossier consacré au Laos, avec ses nombreux articles concernant le français.*

—
Algérie
 • *Le Salon international du livre d'Alger aura lieu du 26 octobre au 4 novembre.*
 • *Le laboratoire LESMS* de l'université de Béjaia crée une revue internationale annuelle en ligne : Langues et usages. Le premier numéro sortira en décembre.*

—
France
 • *Parmi ses prix, l'Académie française a décerné : - Francophonie : Grand Prix à Tierno Monénembo, romancier guinéen francophone. Et médaille de vermeil au docteur François Boustani, cardiologue et historien libanais.*
 - *Prix du Rayonnement de la langue et de la littérature françaises (médailles de vermeil) à Bérénice Angremy, attachée culturelle*

chargée du secteur artistique à l'Institut français de Chine; Yannis Kiourtsakis, romancier et essayiste grec; Piotr Tcherkassov, professeur et historien russe, spécialiste des relations diplomatiques entre la France et la Russie du XVIII^e siècle au XX^e siècle; Edmund White, romancier et critique américain.
 • *Les 22^{es} Rencontres du cinéma francophone en Beaujolais se tiendront à Villefranche-sur-Saône du 6 au 12 novembre.*
 • *La 23^e Semaine de la langue française et de la Francophonie aura lieu du 17 au 25 mars 2018 : « Dis-moi dix mots sur tous les tons ». Mots choisis : accent, bagou, griot, jactance, ohé, placoter, susurrer, truculent, voix, volubile.*

Françoise Merle

*AQPF

Association québécoise des professeurs de français

*ATPF

Association thaïlandaise des professeurs de français

*CREIPAC

Centre de rencontres et d'échanges internationaux du Pacifique

*LESMS

Langues étrangères de spécialité dans les milieux socio-professionnels

*OIF

Organisation internationale de la Francophonie

*UPF

Union internationale de la presse francophone



Les

langues

de

l'Europe



Naufrage et langue de bois

L'Europe a été près de couler, tant les Européens ne l'écoutent plus ; et presque personne ne se demande s'il ne faudrait pas leur parler une langue qu'ils comprennent : la leur.

L'Europe, vingt-quatre langues officielles. Plutôt que s'exprimer chacun dans la sienne pour être parfaitement compris des citoyens de leur propre pays – et pour les autres laisser interprètes et traducteurs faire leur travail, c'est-à-dire transmettre dans une langue correcte et claire les discours prononcés –, nos dirigeants actuels, futurs ou potentiels, parlent à l'Europe dans un mauvais anglais, une langue pauvre dont, le seul avantage, si l'on peut dire, est de gommer nuances et originalité.

Même sans tout comprendre, regarder et écouter quelqu'un qui parle sa langue maternelle permet, grâce aux intonations, aux expressions (aux lapsus !), d'évaluer la sincérité de l'orateur ; ou au moins d'avoir une chance de le faire.

Avec le *globish*, quelques-uns de nos politiques n'ont plus à se surveiller ni à faire de gros efforts pour ne pas être compris, ils disposent d'une langue de bois toute trouvée. Les autres suivent, volontairement ou pas. Leurs discours, dans une langue appauvrie qu'ils maîtrisent mal, ne peuvent ni convaincre ni intéresser leurs auditeurs : étonnant de voir les Européens se détourner en si grand nombre de l'Europe, vraiment ?

S'exprimer dans une langue qu'on connaît mal quand il s'agit du destin de millions d'individus, c'est pis qu'une erreur, c'est une faute, commise trop souvent.





Les langues de l'Europe

Ceux qui parlent un excellent anglais, y compris de plus en plus d'anglophones indigènes, ne s'en servent pas toujours pour le commun des mortels : ils s'adressent aux Européens avec un mépris le plus souvent inconscient, dans un langage simplifié que tous, croient-ils, peuvent comprendre.

Faux ! Plus de la moitié des Européens ne comprennent pas l'anglais, le reste comprend un peu, ou trop bien, qu'on leur tient des propos vides de sens la plupart du temps.

Combien de fois faudra-t-il dire et redire que la pensée et le langage sont intimement liés, que l'un ne va pas sans l'autre, qu'il est impossible de tenir un discours construit sans langage structuré, de formuler des idées fortes sans les mots pour les dire ?

En 2008, Abdou Diouf prévenait déjà : « *L'Union n'avancera pas sans ses peuples. Les peuples de l'Union n'avanceront pas sans leurs langues et cultures, c'est-à-dire sans leur identité.* »

Hélas ! Ils ont une langue mais ne la parlent pas. Ils ne risquent pas d'entendre, ils n'écoutent pas.

Véronique Likforman

Délégation DLF Bruxelles-Europe



Le

français

en

France



L'Académie

gardienne de la langue*

I. RÉTRO- Emprunté du latin *retro*, « par-derrière, derrière ; en reculant », lui-même dérivé du préfixe *re-*, qui marque le retour en arrière ou l'intensité.

Élément de composition exprimant l'idée d'un mouvement vers l'arrière ou en sens inverse, dans l'espace ou dans le temps, et qui entre dans la formation de nombreux termes [...].

II. RÉTRO adj. inv. xx^e siècle. Abréviation de *rétrograde* ou de *rétrospectif*.

Se dit d'un style, d'une mode qui s'inspire du goût, de l'esthétique d'un passé récent, remontant à environ deux générations. *À son origine, dans les années 1970, le style rétro faisait référence aux années 1920-1930.* Par méton. *Un papier peint rétro. Des bijoux rétro.* Adv. *S'habiller rétro.* Subst., au masculin. *La vogue du rétro.*

Le mot *vintage* ne doit pas être employé en ce sens.

RÉTROACTION n. f. xviii^e siècle, d'abord au sens de « rétroactivité ». Dérivé savant du latin *retroactus*, participe passé de *retroagere*, « faire reculer »,

lui-même composé de *retro*, « par-derrière, derrière ; en reculant », et *agere*, « pousser, mener, conduire ».

sc. Effet en retour s'exerçant sur le mécanisme ou le phénomène qui l'a provoqué, et qui permet ainsi d'assurer sa régulation. *Développée initialement en cybernétique, la notion de rétroaction est couramment utilisée dans des domaines techniques et biologiques.* *Boucle de rétroaction*, ensemble des événements qui se déroulent lors d'une telle action. *La boucle de rétroaction d'un thermostat permet de réguler la température d'un lieu donné.* *Rétroaction négative*, qui permet de diminuer ou de supprimer la cause d'un phénomène, par opposition à *rétroaction positive*, qui permet de l'amplifier, de l'accroître. *L'augmentation de la glycémie entraîne une libération de l'insuline qui, par rétroaction négative, engendre une diminution de la glycémie. Le sifflement émis par un microphone, lorsqu'il est placé trop près d'un haut-parleur, est dû à un phénomène de rétroaction positive.* (On dit aussi, en biologie, *rétrocontrôle*.) **Doit être préféré à l'anglais *feedback*.**



* Extraits du fascicule RESSORT à RIMBALDIEN (26 janvier 2017) de la neuvième édition du *Dictionnaire de l'Académie française*. Les fascicules sont publiés par le *Journal officiel*, au fur et à mesure de l'avancement des travaux de l'Académie et sur l'internet.





Mots en péril

AÎTRE : n. m. Passage libre devant un bâtiment (généralement une église) servant de cours, de parvis, de vestibule ou de porche. Terrain libre servant de cimetière.

« *Elles s'attendirent sous l'aître, le passage voûté proche de la fontaine de Goye.* »
(H. Pourrat.)

BIBUS : n. m. [Avec une nuance de mépris] Chose sans importance, sans valeur.

« *Quoi ! Pour des vanités, des bibus, des sornettes,
Se sabrer, s'éventrer avec des baïonnettes.* » (A. Pommier, 1804-1877.)

OBOMBRE : v. 1. Couvrir d'une ombre.

« *Quelques poils commençaient à obombrer les commissures de ses lèvres.* » (Gautier.)

2. Assombrir, rendre terne, triste.

« *Quittez cette livrée de mélancolie et de misère qui obombre vos avantages naturels et vous inspire une injuste défiance de vous-même.* » (Gautier.)

PARÉGORIQUE : adj. Qui calme, adoucit.

« *Durtal [...] était si saturé des évangiles, qu'il en avait temporairement épuisé les vertus parégoriques et les calmants.* » (Huysmans.)

POLYATHIE : n. f. Savoir encyclopédique.

« *Il y a donc là une progression qui ne peut continuer indéfiniment sans amener une révolution dans la science [...]. Y aura-t-il une grande simplification comme celle qui fut opérée par les Barbares ? Des méthodes nouvelles faciliteront-elles la polymathie ? Nous ne pouvons hasarder sur ce sujet aucune hypothèse raisonnable.* » (Renan.)

Gilles Fau

Délégation du Lot





Acceptions et mots nouveaux*

DÔMAGE (pour *doming*) : Dépôt, sur un support imprimé, d'une couche de résine transparente qui forme en se solidifiant une surface bombée, créant ainsi un effet de relief.

FABRICATION ADDITIVE Abréviation : **FA**
Synonyme : **FABRICATION PAR ADDITION** (pour *additive manufacturing [AM]*) : Méthode de fabrication d'un objet consistant à superposer des couches de matière à partir des données d'un modèle numérique tridimensionnel.

Note :

1. L'impression tridimensionnelle, le frittage par laser et la fusion sur lit de poudre sont des exemples de procédés de fabrication additive.
2. La fabrication additive est souvent utilisée pour le prototypage rapide de certains objets.

* * *

ENREGISTREUR DE DONNÉES DE VOL
Abréviation : **EDV** (pour *flight data recorder [FDR]*) : Appareil embarqué à bord d'un aéronef, qui enregistre les données essentielles du vol, telles que la trajectoire, la vitesse et les paramètres du moteur.

Note : L'enregistreur de données de vol est un enregistreur de vol.

ENREGISTREUR DE VOL (pour *flight recorder*) : Appareil embarqué à bord d'un aéronef, qui enregistre automatiquement des éléments sonores ou des paramètres du vol.

Note :

1. Les données recueillies par les enregistreurs de vol sont utilisées pour l'analyse des accidents et des incidents.
2. L'enregistreur de données de vol et l'enregistreur phonique sont des enregistreurs de vol.
3. On trouve aussi le terme *boîte noire*.

ENREGISTREUR PHONIQUE Abréviation : **EP** (pour *cockpit voice recorder [CVR]*) : Appareil embarqué à bord d'un aéronef, qui enregistre les conversations et le bruit ambiant dans le poste de pilotage.

Note : L'enregistreur phonique est un enregistreur de vol.

GÉOMÉTRAGE (pour *surveying*) : Ensemble des opérations, telles que l'arpentage, le bornage et le cadastrage, qui sont effectuées par un géomètre.

* Extraits de « Vocabulaire de la chimie et des matériaux » et de « Vocabulaire de l'aménagement et de l'urbanisme - des transports et de la mobilité », publiés au *Journal officiel* respectivement le 1^{er} et le 6 juillet 2017. Les termes publiés au *Journal officiel* par la Commission d'enrichissement de la langue française figurent sur le site *France Terme*.





Les mots en famille

À chacun son cap ! (*suite et fin*)

Après avoir évoqué précédemment les cadets de Gascogne et le roi d'Angleterre, Édouard III, donnons maintenant **voix au chapitre** au clergé.

Emprunté au latin médiéval *capitulum*, le mot désignait une réunion de chanoines au début de laquelle on lisait un **chapitre** de la Règle, c'est-à-dire les règles qui fixaient le fonctionnement de l'ordre religieux ; *capitulum* a pris également le sens de « salle **capitulaire** », lieu où se réunissaient les chanoines sous les **chapiteaux** d'une cathédrale.

Celui qui avait **voix au chapitre** était celui qui avait une voix lors des délibérations au cours des assemblées, droit qui était ouvert aux chanoines et aux évêques.

Quelques moines **cabochards** ont contesté parfois les règles, mais c'est à la Révolution française que les ordres religieux et les corporations seront dissous. Ironie de l'histoire, c'est la **loi Le Chapelier** qui leur enlèvera la voix au chapitre.

Fini de dire le **chapelet**, de l'ancien français *chapel*, « chapeau », par analogie entre la couronne de roses sur la tête de la Vierge et le collier de grains enfilés constituant une sorte de couronne.

Les Allemands auraient dit être **kaputt**, expression d'un jeu de cartes, empruntée au français **être capot**, où celui qui fait un **capot** ne laisse aucune levée à son adversaire, lequel est dit « capot », par allusion au manteau à capuche du même nom. L'idée ici est de se cacher sous son **capuchon** pour masquer sa défaite.

Avec le régime de la Terreur, ce sera souvent la **peine capitale** pour ceux qui n'auront pas voulu quitter leur ordre. **Être décapité** devenait, hélas, la nouvelle règle.





Heureusement, il y eut des **rescapés**. Ceux qui en ont **réchappé** ont pu garder la tête sur les épaules.

Le régime de la Terreur une fois disparu, le bon sens paysan l'a donc emporté avec un retour à l'économie. Les paysans savent que le vrai **capital** se compte par têtes de bétail formant un **cheptel**.

Capital est le doublet savant du terme populaire en ancien français *chatel*, qui désignait les biens mobiliers, particulièrement en bétail. Pour les usuriers, il s'agissait de la somme principale productrice d'intérêts.

Dans un monde **capitaliste**, certains veulent malheureusement tout **accaparer**, verbe de l'italien *accaparrare*, dérivé de *caparra*, composé de *capo*, « tête » et d'*arra*, « arrhes », littéralement « arrhes principales ». Au XVII^e siècle, le sens était de « retenir une marchandise en versant des arrhes ».

Ainsi certains ont-ils les moyens de s'acheter de superbes **décapotables**.

Le manque d'argent reste malgré tout un réel **handicap** pour ceux qui n'en ont pas. Ce **handicap**, littéralement la main (*hand*) dans (*in*) le chapeau (*cap*) était à l'origine le nom d'un jeu de troc. Les mises étaient déposées dans un chapeau, d'où le nom du jeu : « *Hand in cap* ».

Au XVII^e siècle, l'expression s'est peu à peu transformée en un seul mot et a été utilisée pour tout type d'action visant à rendre plus équitable une confrontation, notamment pour les courses hippiques.

Du sens de « compensation de l'inégalité des chances », **handicap** est passé peu à peu à celui de « désavantage, gêne, infériorité », puis « infirmité ».

Mais laissons les capitalistes et préférons la vie de bohème des artistes qui dansent la **capucine**, chanson enfantine qui nous parle d'une plante dont la fleur a la forme d'un **capuchon**.





Pour vous récompenser de votre lecture attentive, j'ai plaisir à vous offrir pour terminer un **cappuccino**, ce délicieux café qui tire son nom de la couleur de la robe de bure des **capucins encapuchonnés**. Bonne dégustation !

Philippe Le Pape
Délégation de Touraine

Épanchements



Les épanchements sont de nature diverse. Bossuet parlait de « *l'épanchement des rayons du soleil* ». Pierre Corneille évoquait celui de « *la clarté céleste* », ou encore « *des bienfaits du Roi* ». On parlait aussi de l'épanchement de vin dans les libations...

Au figuré, le vocable exprime une communication de sentiments et de pensées intimes. « *Ce qui se dit dans ces épanchements de cœur que la conversation produit entre deux amis ne peut être regardé que comme des pensées.* » (Montesquieu.)

Mais les épanchements ne sont pas toujours séduisants. Le corps a ses langueurs, comme l'âme a ses passions. En médecine, un épanchement désigne l'accumulation d'un fluide dans une partie du corps ou un organe qui ne sont pas destinés à le contenir. Il peut s'agir d'un **exsudat**, liquide organique tantôt séreux, tantôt fibrineux ou muqueux, riche en protéines, qui suinte au niveau d'une surface enflammée. On y oppose le **transsudat**, liquide pauvre en protéines suintant au niveau d'une surface non enflammée (peau, muqueuse, séreuse), résultant seulement de lois mécaniques (le plus





souvent par augmentation de la pression sanguine). Il peut s'agir aussi d'épanchement sanguin, par rupture – traumatique ou non – de vaisseaux, des plus petits au plus gros (l'aorte). La terminologie de l'épanchement varie selon sa nature et selon l'organe concerné.

Ainsi, les épanchements du cœur ne sont pas toujours des émois. Quand son enveloppe séreuse (le péricarde) est remplie de liquide, on parle de **péricardite** (purulente, virale, tuberculeuse ou même néoplasique), ou d'**hémopéricarde** s'il s'agit de sang.

De même pour la **plèvre**, double membrane séreuse entourant les poumons, l'épanchement est une **pleurésie**, aiguë ou chronique, sérofibrineuse ou purulente, ou un **hémothorax**, s'il s'agit de sang pur (généralement d'origine traumatique), ou encore un **chylothorax**, lorsque le chyle se répand dans la plèvre, à la suite de la rupture du canal thoracique (qui est le tronc collecteur de tous les canaux lymphatiques).

La **médiastinite** est l'inflammation du tissu cellulaire du **médiastin**, région médiane comprise entre les deux poumons, qui contient le cœur, les gros vaisseaux efférents ou afférents, la trachée, l'œsophage [e z ɔ f a ʒ] : *æ* se prononce *é* et non « *eu* ». Si l'épanchement est sanguin, il s'agit d'**hémomédiastin**.

Les **méninges**, triple membrane enveloppant l'ensemble du système nerveux central, peuvent être sujettes aux **méningites** ou aux **hémorragies méningées** (lorsqu'elles sont diffuses) ; si l'hémorragie est localisée, collectée dans une partie du crâne, conséquence d'un traumatisme, il s'agira d'un **hématome extradural** ou **sous-dural**, selon qu'il est extérieur ou sous-jacent à la **dure-mère**, membrane la plus externe du cerveau. La distinction est importante, car l'expression clinique comme le pronostic en sont différents.

L'**ascite** est l'accumulation de liquide dans la cavité péritonéale, le péritoine étant la membrane séreuse qui tapisse l'intérieur de l'abdomen et les viscères (foie, rate, intestins, etc.). L'épanchement peut y être abondant (plusieurs litres), d'où résulte peut-être l'expression triviale « prendre du bidon » ; dans ce sens, le bidon est





une probable déformation ou usurpation de *bedon*, terme familier pour un ventre rebondi (→ *bedonnant* : « *Quel aimable petit académicien, [...] heureux, souriant, grisonnant, bedonnant...* » [A. Daudet.])

Les épanchements peuvent encore être articulaires

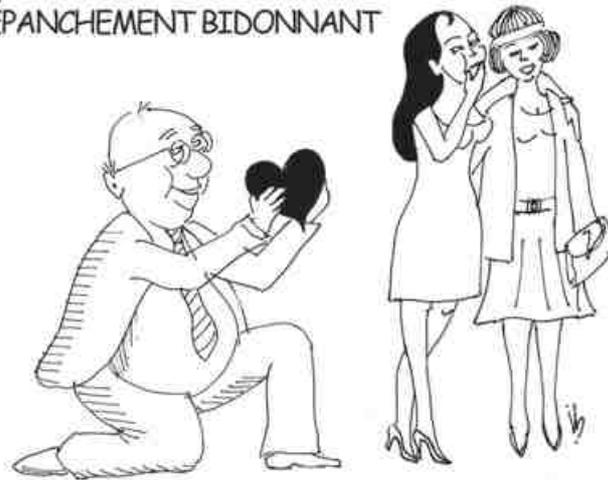
(**arthrosynovite** ou « **épanchement de synovie** »), ou localisés : **abcès**, lorsqu'il s'agit d'une infection avec collection de pus ; **hématome**, lorsque la collection est sanguine, très habituellement d'origine traumatique.

Au contraire, il s'agit d'**anasarque** lorsque l'œdème [e d e m] – comme pour *œsophage*, *œ* se prononce *é* et non « *eu* » – est généralisé, sous-cutané, mais touchant aussi les viscères et accompagné d'épanchements dans les séreuses (plèvre, péricarde, péritoine). Cet œdème généralisé se voit dans les cas d'insuffisance rénale sévère ou de défaillance cardiaque globale, avec forte augmentation de la pression sanguine dans le système veineux.

Ce catalogue morbide n'est pas exhaustif ! Mais déjà, on peut conclure en parodiant le maréchal de Mac Mahon : « Que d'eau, que d'eau ! »

François Delarue

ÉPANCHEMENT BIDONNANT





De dictionnaires en dictionnaires

Abattement figuré, orthographique et fiscal ?

Sitôt l'*ab(b)at(t)ement* installé dans la nomenclature d'un dictionnaire, c'est pour en être rejeté, pourrait-on croire en consultant notre premier dictionnaire monolingue, le *Dictionnaire françois* de Pierre Richelet. Reconnaissons que la première définition offerte n'a pas encore la clarté académique requise. Qu'on en juge sur pièce : « **Abatement, s.m. Ce mot au propre ne se dit, ce semble, pas. En sa place, on se sert du mot d'*abatis*.** »

Pareille remarque pousse, cela va de soi, à consulter ledit *abatis*, dérivé du verbe « abatre », deux mots présentés par Richelet et Furetière avec un seul *t*, ce que l'Académie corrigera. Abattement oblige, elle doublera la peine sur les deux consonnes : « abbattement ». L'orthographe mise à part, le consensus sémantique reste cependant de mise : l'« **Abbattement, confirme l'Académie, n'est guère en usage au propre** » mais, « **au figuré, il signifie affoiblissement, abaissement de forces ou de courage.** » Le mot garde donc le droit de cité, au seul sens figuré.

Quant à l'« **abatis** », précise Richelet, ce sont « **plusieurs choses abatuës, comme arbres, bois...** », en y ajoutant l'« **abatis de maison, de muraille** ». Encore faut-il y adjoindre la double acception acquise dans le vocabulaire de la chasse : soit en tant que « **petits chemins que font les jeunes loups en abatan l'herbe à force d'aller aux lieux où ils sont nourris** », soit en tant que « **bêtes tuées par les vieux loups** ». À chaque génération son abatis ! Et l'union faisant la force, Richelet complète son propos par un bel exemple : « **Quand le loup & la louve chassent ensemble, ils font un plus grand abatis de bestiaux.** »





En vérité, comme à son habitude, Richelet offre deux articles lorsque les sens d'un mot sont très distincts et sous l'« abatement », rejeté au nom d'un sens propre sorti de l'usage, est bien répertorié l'« abatement », ainsi figurément défini : « **Acablement, langueur, faiblesse** ». Pour celles et ceux qui sont atteints du syndrome orthographique du doublement des consonnes, avouons-le, la consultation de nos dictionnaires du XVII^e siècle n'est pas conseillée. Il est temps de passer au XX^e siècle pour ne plus hésiter quant à l'abattement ou l'accablement, en choisissant, par exemple, une année propice à son bel antonyme affiché dans nos dictionnaires, l'« exaltation ». Ce sera 1932.

Pourquoi 1932 ? Il s'agit de l'année retenue pour la première attestation d'un abattement qui nous réjouit tous lorsqu'on en bénéficie : l'*abattement fiscal*. On doit à l'Académie française la toute première définition, promptement enregistrée dans la 8^e édition de son *Dictionnaire*, dès le premier volume, en 1932. Attentive à tous les registres, l'Académie maintient dans la même édition un usage considéré comme vieillissant de l'adjectif *fiscal* : « **C'est un homme très fiscal, extrêmement fiscal** », entendons que ce dernier marque un grand intérêt pour la chose financière. Mais, en toute honnêteté, qui nous reprochera de se sentir très « fiscal » quand il s'agit d'abattement ?

Jean Pruvost

La date d'échéance de votre abonnement est inscrite sur l'étiquette de routage de votre revue.

**Vérifiez-la, avant de jeter l'enveloppe.
C'est à cette date que vous aurez à cœur,
nous l'espérons, de renouveler votre
adhésion et votre abonnement.**





Faut-il résister à *résilience* ?

Lors d'une récente émission radiophonique où je la recevais, M^{me} Bérengère Dautun, l'ancienne sociétaire de la Comédie-Française qui dirige à présent une compagnie théâtrale à son nom, employa le mot « résilience ». Cela lui valut de la part d'un auditeur un message protestant avec vigueur contre l'usage de « *ce mot anglais et uniquement anglais* » dont l'auditeur ne comprenait pas – ou faisait semblant de ne pas comprendre – la signification.

Belle occasion de rectifier l'une de ces affirmations approximatives et péremptoires dont le prétendu purisme n'est pas moins nuisible à la cause de notre langue que les solécismes, barbarismes... et anglicismes – c'est-à-dire emprunts inutiles à l'anglais – dénoncés ici même sans relâche.

Résilience est d'abord un terme de physique mécanique dont le linguiste et lexicographe Alain Rey, dans son *Dictionnaire historique de la langue française*, situe dès 1906 l'entrée en français, ajoutant que cette entrée repérable dans l'écrit a très probablement été précédée d'occurrences plus lointaines.

Le terme, certes, nous vient de l'anglais. C'est dans la langue de Newton qu'ont été présentées au début du XIX^e siècle les premières descriptions du phénomène en question : la capacité de résistance élastique de certains matériaux à un choc. Et le mot anglais *resilience* a été formé à partir du latin *resilientia*, du verbe *resilire* : « sauter en arrière, rebondir, rejaillir », qui désigne une action tantôt de simple retrait (d'où *résiliation*), tantôt de ressort. La résilience au sens propre, c'est-à-dire physique, se formule mathématiquement en un rapport entre l'énergie nécessaire pour provoquer la rupture d'un métal et la surface de la brisure provoquée. On aperçoit l'utilité pratique de cette nomenclature chiffrable des matériaux selon leur solidité.

Si maintenant on considère l'acception morale du terme, celle dont Bérengère Dautun a fait usage, on observera au préalable qu'il s'agit





d'une évolution très banale, en particulier dans notre langue dont une multitude de vocables et d'expressions sont passés du sens propre au sens figuré. Concernant *résilience*, cette évolution relativement récente s'est produite d'abord dans le vocabulaire savant de la psychologie. D'où sa vogue actuelle, qui peut agacer aujourd'hui mais qui passera comme toutes les modes langagières : devenue lassante par ses excès, elle finira par s'intégrer à la langue de manière naturelle.

On pourrait objecter qu'à la place de *résilience*, il suffirait de continuer à utiliser un vocable depuis longtemps présent dans notre langue : **résistance**. Mais *résilience* ajoute à *résistance* une précision importante et c'est pourquoi son introduction dans le langage « psy », puis dans l'usage courant, n'est pas inutile. Tout ce qui vient d'être énoncé au sujet de l'acception matérielle du terme se transporte dans le sens figuré, sauf bien entendu la formulation mathématique ! Autrement dit, parler de la « résilience » d'une personne ou d'un groupe dans une situation donnée, c'est informer non seulement de leur capacité de résistance à une force hostile ou à un événement brutal, mais aussi de leur faculté de rebondir, de reconstituer leur intégrité, voire d'augmenter leurs propres ressources après le choc. Ce ressaisissement n'est inclus en aucune façon dans la « résistance » stricto sensu. La notion d'élasticité et de ressort contenue dans le latin, puis dans la théorie cinétique, se trouve introduite pour plus d'exactitude dans certaines réactions du psychisme et du comportement. On songera par exemple au rebond, notamment économique, connu par la France dans l'après-guerre, et que la résistance à l'occupant n'impliquait pas. Lorsque, dans le *Crépuscule des idoles*, Nietzsche affirme : « *Ce qui ne me fait pas mourir me rend plus fort* », il énonce le principe même de la résilience psychologique.

Michel Mourlet





Les faux frères

Fessée : plus jamais sur les fesses...

Célébrée par Brassens mais interdite en France en décembre 2016 (de par l'article 222 de la loi « Égalité et citoyenneté »), la fessée a failli être cantonnée aux seules pratiques sado-masochistes¹. Elle ne s'est pas toujours « donnée » sur les fesses de bambins turbulents ou d'accortes jeunes filles, fussent-elles callipyges et consentantes... Il faut en effet remonter plus haut dans les... annales pour en retrouver l'origine.



Fessée tout d'abord, qui, par l'intermédiaire du vieux français *faisse*, nous vient du latin *fascis* désignant un faisceau de menues branches, un **fagot** ;

fesser, c'est battre à coup de verges ou de **fouet**, *fouet* étant lui aussi issu de ce même radical *fa*, « hêtre » (le *fagus* latin cher au Tityre de Virgile). Radical extrêmement riche dans la toponymie et l'anthroponymie de mon pays [Belgique] : Fays, Beaufays, Dufays, Faulx-les-Tombes, Brunfaut, Warfaaz, Ovifat, Nondonfaz, Defawes, Fawetay...

Et nos **fesses** alors ?

On y retrouve un autre radical : *fi(s)*, suggérant l'idée de **fente**, de **fission**. Les fesses – *fissa* en latin, participe passé de *findere*, « fendre » – sont ainsi la partie du corps qui est coupée en deux.

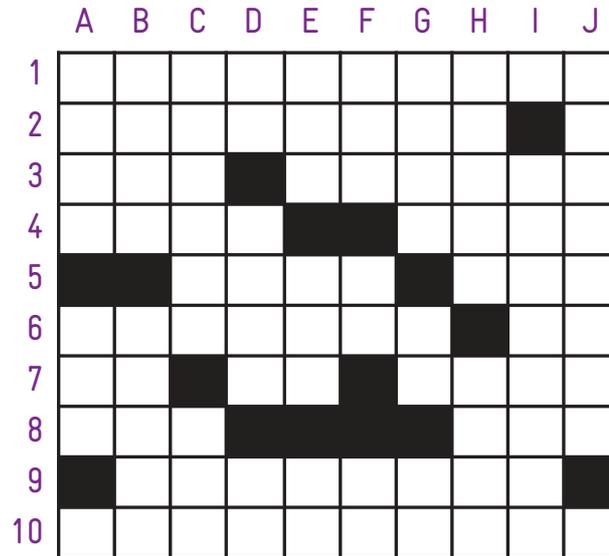
Jean-Marie Dehan

1. Le Conseil constitutionnel a, le 26 janvier, censuré cette disposition « *qui ne présente pas de lien* » avec le projet initial...





Mots croisés de Melchior



1. Auteur de l'*Élégie aux Nymphes de Vaux*.
 2. Railler en prétendant le contraire de la vérité.
 3. Se renverse à New York. Elle entraîne loin du droit chemin.
 4. Ne le perdons pas ! Tenter.
 5. Agamemnon ou M. Fenouillard. Article étranger.
 6. Elle n'est ni végétale ni minérale. Article.
 7. Refus de Margaret Thatcher. Lie. Archer audacieux.
 8. Elle s'est déshabillée complètement à l'envers. Règles.
 9. Pas toujours des cœurs, hélas !
 10. Ils ne sont pas toujours tous entourés de leurs enfants avant leur mort.
- A. Sauvé par un rat. Victime de la peste.
 - B. Coule à Florence. Musique arabe.
 - C. Voisine de la Cigale. Personne qui cherche à imiter les meilleurs, mais sans tête.
 - D. N'importe qui. Il en faut plusieurs pour faire un jeu. Vert et bleu.
 - E. Demeure douillette. Préférez-vous celui des villes ou celui des champs ? Peu d'eau.
 - F. Mouche coupée en deux. Pronom. On les roule à Madrid et à Édimbourg.
 - G. Gare ou port ? Relie. Tout blanc.
 - H. Comme la moire. Permet de serrer.
 - I. Se promenait autrefois la nuit, une lanterne à la main.
 - J. Tels bien des serments...





Phrases mystère...

Inventées pour l'occasion, ces phrases mystère contiennent des mots d'usage rare. À vous de les transcrire en français de tous les jours. Si le sens est plus évident, la poésie y perd au change ! La réponse n'est pas donnée. À vos dictionnaires ! À moins que, pour vous, le sens de ces mots coule de source...

Un rideau **caligineux** masquait la façade de la maison qu'un **sicaire pituiteux** surveillait, **havi** de froid, secoué par des **sternutations** qui l'empêchaient de **pétuner**. Son bonnet **nacarat**, **infundibuliforme**, commençait à **chancier** sous les rafales de pluie qui balayaient le porche où il s'abritait. La **virago** tardait-elle à sortir ou bien l'avait-elle **forlongé** ? **Ébaubi**, il ne savait que faire...

Gilles Fau

Délégation du Lot

Vocabuliste

À vous de trouver la bonne définition.

1. BICHLAMAR

- A. Pidgin mélanésien utilisé pour le commerce, dans les îles du Pacifique sud.
- B. Plat portugais à base de biche et de calamar.
- C. Terme inventé par l'auteur.

2. BIGUE

- A. Danse hongroise.
- B. Danse anglaise.
- C. Chèvre formée de deux ou trois poutres et supportant un palan.





3. BINARD

- A. Boisson préférée des enrhumés chroniques.
- B. Chariot à deux roues pour transporter les pierres de taille.
- C. Plateforme à deux roues pour transporter les barriques.

Jean Laquerbe

* Bonnes réponses : 1. A. 2. C. 3. B.

PC et ER sont dans un bateau

Jeux

Style et grammaire

Avez-vous observé que la tendance, l'habitude, est d'utiliser indifféremment *par contre* et *en revanche* ?

Or, il y a une différence, et de taille.

En revanche indique toujours un mieux :

Il pleut toujours en Bretagne, en revanche l'air y est vivifiant.

Cet homme n'est pas très travailleur, en revanche il est honnête.

Par contre exprime une opposition, une perte, un inconvénient.

La Bretagne a de jolies plages, par contre il y pleut trop souvent.

Les cars sont meilleur marché que le train, par contre ils sont plus lents.

Certains puristes rejetteraient *par contre* ; on peut alors le remplacer par **cependant**, **toutefois**, **néanmoins**... Inutile d'insister, n'est-ce pas ?

Si mes objurgations vous lassent, en revanche j'ai toujours raison, mais par contre ma vanité est insupportable.



Nicole Vallée





Sur, préposition joker

L'emploi fautif et abusif de la préposition *sur* n'est pas récent, mais se propage à une allure effrayante depuis la mise en garde de Jean Echenoz, en 1999, dans son roman *Je m'en vais* (prix Goncourt) : « Vous allez *sur* Toulouse [...] s'inscrit [...] dans un mouvement général de maltraitance de la langue. » Or les nombreuses prépositions (*à, dans, en, etc.*) remplacées par *sur* ne concernent plus seulement les compléments de lieu, mais d'autres circonstanciels. La préposition *sur* est devenue une sorte de joker.

Pour des raisons didactiques, il paraît préférable de ne proposer les exemples ci-dessous, empruntés surtout aux médias écrits et oraux – et comportant originellement *sur* –, que sous leurs formes correctes.

À : Ce sont des faits qui touchent **à** des questions de... Être très attentif **à** cette question. Une chose **à** laquelle il faut faire attention. Coucher **à** la dure. Vous pouvez vous référer **à** notre site. Consacrer sa vie **à** cette passion. Il va habiter **à** Bordeaux.

DE : Spécialiste **des** matières premières. Féliciter quelqu'un **de** son discours. Je vous informe **de** la vie de cette association.

DE ou **PAR** : Ils sont scandalisés **de** / **par** cet accord.

DANS : Ces pays étaient spécialisés **dans** ces produits. Chacun **dans** son domaine. Investir **dans** des marchés. Travailler **dans** la filiale. Dépenser **dans** les politiques communes. La baisse des achats **dans** le surgelé. On est **dans** une période... Un recul de son activité **dans** la restauration collective. Vous êtes **dans** une logique de productivité. **Dans** un sursaut. Construit **dans** des zones inondables. On se trouve **dans** un créneau porteur.

PENDANT ou **DANS**, ou **AU COURS DE...** : 100 morts **pendant** le week-end. On a fait 500 millions d'euros de bénéfice **pendant** la dernière année.





Ce qui s'est passé **pendant** la première partie de l'été . C'est une évolution qu'on a connue **au cours de** la décennie précédente.

VERS : Il s'oriente **vers** le domaine médical. Pour plus d'informations vous pouvez vous tourner **vers** l'article...

EN : Il leur faut des compétences **en** systèmes informatiques. Spécialiste (ou spécialisé) **en** histoire. Quand on est **en** fin de vie.

POUR : On est inquiet **pour** l'avenir de la dissuasion française.

PAR : Discuter argument **par** argument.

AVEC : Il y a une vraie difficulté **avec** les PME.

AVEC ou **PAR** : L'illustrer **avec** / **par** des exemples précis.

QUANT À ou **AU SUJET DE** : Ses membres ont de véritables préoccupations **quant à** / **au sujet de** l'Union européenne.

Et que dire de « *On est sur...* » ou « *Le pays est sur...* » dans des phrases comme « *On est sur un budget important* » ou « *Le pays est sur une forte croissance* » ?

Comme plus haut, dans les exemples ci-dessous, lus ou entendus et où figurait « *on est sur* », l'élément fautif a été remplacé par une tournure acceptable, si possible plus élégante.

« **Ce sont des** / **Il s'agit de** revendications identitaires... **Ce sont des** / **Il s'agit d'**activités. **Ce sont des** / **Il s'agit de** positions, etc. **C'est** une situation tendue. **C'est** une enveloppe budgétaire. **C'est** le très haut de gamme... Là, **ce sont des** / **il s'agit de** trafiquants très dangereux. **Il y a** / **On note** un recul de trois points. **On a** / **Nous avons** / **On note** une croissance... Quand **il s'agit de** monospaces. »

Il faut endiguer cette épidémie très contagieuse de l'abus de la préposition *sur*, qui nuit à la clarté et à la précision de la langue, et, accessoirement, à sa beauté.

Marie Boës





L'orthographe, c'est facile !

Si l'on enseignait un peu plus l'orthographe par le bon sens, par la logique, et en s'appuyant sur l'étymologie et la culture générale, on n'aurait pas à déplorer le faible niveau de tant d'élèves, de tant d'étudiants... Et pourtant, au total, cela ne demanderait pas beaucoup plus de temps.

Prenons quelques mots comme exemples :

égout n. m. Ce substantif n'a aucun lien avec *goût*, *dégoût*, *goûter*... En revanche, il est assurément apparenté à **égoutter**, ce qui explique l'absence d'accent circonflexe sur le *u*. Les premières acceptions d'**égout** sont : « action d'égoutter, résultat de cette action », « chute et écoulement des eaux de pluie sur les toits ».

pied-de-veau n. m. Si vous voulez composer un bouquet avec des arums dits « arums tachetés », vous n'allez pas réunir de vrais pieds de vrais veaux ! Réservez donc ces derniers pour une recette au chorizo ou aux pois chiches et au raisin...

Comme il n'y a ici ni pieds ni veaux, la métaphore par comparaison – la feuille rappelant par sa forme la trace laissée sur le sol par les bovidés – impose le recours aux traits d'union : **le pied-de-veau, des pieds-de-veau**.

céans adv. : cet adverbe que l'on ne voit plus, quasiment, que dans la locution *maître(sse) de céans*, est apparenté à *ici*. La maîtresse de céans est la maîtresse de la maison, de CES lieux, d'ICI, avec un *c* ; d' « ici dedans » !

Jean-Pierre Colignon



Le saviez-vous ?

Quelques expressions... à propos du dos (*suite*)

Scier le dos
à quelqu'un

L'importuner. Aujourd'hui, l'expression équivalente est plutôt : « casser les pieds de quelqu'un » !

« *Pourquoi nous sciez-vous le dos avec vos doléances ?* »

(Gustave Flaubert, *L'Éducation sentimentale*.)

Tomber sur le dos
de quelqu'un

Ce peut être attaquer, le plus souvent par surprise et par l'arrière, une troupe ennemie, un parti adverse) :

« *La garnison, les habitants, les femmes leur tombèrent sur le dos [il s'agit d'Anglais], et les mirent en déroute.* »

(Anatole France, *Vie de Jeanne d'Arc*.)

C'est aussi le fait d'apostropher brutalement une personne, pour lui adresser des remontrances, des reproches sur son travail ou sur son comportement. Enfin, c'est surgir à un moment inopportun, et par conséquent gêner d'autres personnes...

Faire le gros dos

Expression employée parfois au sens de « faire le dos rond », que nous citons dans le numéro précédent : attendre avec résignation – avec philosophie, ou avec indifférence ? – que les difficultés, les ennuis, les soucis passent...

« *Partout on ricane, on se moque de lui, on le nargue...*

Suter fait le gros dos, ne dit rien, encaisse tout, avanie et méchancetés. » (Blaise Cendrars, *L'Or*.)

Par comparaison avec le chat qui, au sens propre, et pour impressionner, bombe le dos en s'étirant et semble croître en taille, on reprend l'expression au sens figuré, à propos de quelqu'un qui se donne de l'importance : *l'énarque bombait le dos devant les petites journalistes stagiaires.*

Avoir le dos au mur

C'est se retrouver en grande difficulté, être acculé, dans l'impossibilité de reculer, de trouver une issue, une échappatoire... Par conséquent, dans des situations désespérées, cela contraint souvent à réagir rapidement et à prendre des décisions très énergiques, voire violentes.

Jean-Pierre Colignon

L'orthotypographie : une nécessité pleine de finesse

Des secondes, des minutes, des heures et des jours... (suite et fin)

Le **jour J** arrive à grands pas : il me faut remettre la copie, ou plutôt le fichier, de la chronique orthotypo et des autres articles à la « rédac' chef » de *DLF*, c'est-à-dire à Guillemette, qui est quasiment sur le pied de guerre ! D'où cet emploi de l'expression **jour J**, d'origine militaire, désignant la date fixée pour une opération importante, pour une attaque... Il ne faut pas de majuscule à *jour*, tandis que ladite date a pour symbole un **J** majuscule en caractère romain. On ne... guillemette pas l'expression.

Le traitement orthotypographique est identique pour l'**heure H**, expression également employée au sujet d'un moment capital, décisif, propice à la réalisation d'une attaque importante ou d'un évènement plus pacifique, mais lui aussi essentiel... (Du moins, essentiel aux yeux des quelques personnes impliquées dans une affaire !)

Ne quittons pas le domaine de l'armée, où, pour situer un point, pour donner une orientation, on dit couramment : « **Vu l'arbre à 15 heures ?** ». Cette façon de s'exprimer viendrait des aviateurs, et il n'est pas si rare de l'entendre employer par des passants (uniquement des hommes !) indiquant leur chemin à des personnes hésitantes – à un grand carrefour, sur une vaste place, et alors qu'ils ne connaissent pas le nom de l'artère : « **Prenez la cinquième rue, à 13 heures !** ». À l'écrit, puisque l'on reprend ici une « heure d'horloge », avec des heures rondes (personne ne dit : « Vous voyez la pharmacie, là-bas, à 13 h 25 ? »), le nombre est en chiffres, et *heures* s'écrit en toutes lettres.

Des milliers d'expressions sont entrées dans la langue française, et, un jour ou l'autre, chacun de nous en utilise une, à bon escient en principe... mais sans toujours savoir quelle en est l'origine. Ainsi : « Minute, papillon ! », que l'on écrit avec ou sans virgule, et que l'on emploie, avec amabilité, voire alacrité, enjouement, au sens de : « Une minute ! », « Patientez un peu, ça vient ! », « Il n'y a pas le feu ! ».

Mais une seconde acception existe : celle de « Attendez un peu ! Réfléchissez – ou : réfléchissons – un peu plus [avant de tirer des conclusions, avant de faire quelque chose] ! ».

S'il y a eu des débats quant à la paternité de cette expression, tout le monde, aujourd'hui, semble s'entendre pour l'accorder à des journalistes, et en particulier à ceux du *Canard enchaîné*... Nous sommes alors dans les années du Front populaire, dans le Paris d'avant-guerre : 1936-1939, et cela se passe au café du Cadran, situé à l'angle de la rue Daunou et de la rue Louis-le-Grand, c'est-à-dire près du siège du *Canard*, à l'époque.

L'un des garçons du café du Cadran s'appelait, de son vrai patronyme, Papillon (comme le fameux lycée mis en chanson par le comique Georgius... en 1936). Par tic, ou parce qu'il était réellement toujours en train de courir pour prendre les commandes et servir les clients qui appelaient : « Papillon ! Papillon ! », il s'exclamait constamment : « Minute, j'arrive ! ». Cela excita la verve des journalistes du « Palmipède », qui se mirent à lancer « Minute Papillon ! » (en faisant, ou non, sentir une virgule ?!) en écho à l'exclamation répétitive du serveur...

Contrairement à *effet papillon*, on devrait donc mettre une majuscule dans *minute [,] Papillon !* Mais, même avec cette capitale, qui oserait dire à Guillemette, anxieuse de disposer des textes : « Minute, Papillon ! » ?!

Jean-Pierre Colignon

Courrier des internautes

Question : « Cette scène, que j'ai vue cent fois, me fait toujours autant mourir de rire. » *Que pensez-vous de « autant mourir de rire », qui m'étonne un peu dans la phrase que je viens de citer ?*

Réponse : « Mourir » a un sens absolu, on n'imagine pas qu'une personne meure un peu, beaucoup, moins qu'une autre... Bien entendu, dans « mourir de rire » on a affaire à un emploi figuré du verbe. Mais si l'on pense pouvoir « **autant mourir de rire** » à regarder le clown X que le clown Y, alors on devra accepter l'idée de « **moins mourir de rire** » à regarder le clown Z ou celle de « **plus mourir de rire** » en assistant à tel spectacle plutôt qu'à tel autre ; or on s'interdit ces tournures, parce qu'on y ressent une sorte d'incompatibilité avec la connotation d'absolu que garde « mourir » au figuré.

Question : *Mais alors, que dire ?*

Réponse : Les formulations les plus simples peuvent être les meilleures : *Cette scène, que j'ai vue cent fois, me fait toujours mourir de rire, ou bien : Cette scène, que j'ai vue cent fois, me fait toujours autant rire.* J'ai lu moi-même récemment cette phrase : « *Le président va pouvoir mesurer à quel point les militaires français mènent au Sahel un combat très difficile.* » Elle comporte, comme celle que vous avez proposée, deux éléments qui devraient s'exclure l'un l'autre, « **à quel point** » et « **très** » : le premier relativise à tort la valeur du superlatif absolu « très difficile ». On préférera : *Le président va pouvoir*

- *mesurer à quel point le combat que les militaires... mènent au Sahel est difficile, ou :*
- *mesurer la difficulté du combat que les militaires... mènent au Sahel, ou encore :*
- *constater que les militaires... mènent au Sahel un combat très difficile.*

André Choplin



Ah, c'est bien

Il faut d'abord dire que je suis dur d'oreille et que je suis plutôt du genre ringard ou, en tout cas, mal branché, mais je n'avais jamais entendu jusque-là deux mots qui m'ont paru nouveaux et qui ont dû être inventés dans le louable souci de donner plus d'ampleur, de *majestuosité*, de *fastuosité* à notre si belle langue. J'ai donc entendu qu'une machine avait plusieurs « fonctionnalités » ; dans des temps plus barbares, on aurait parlé de fonctions. J'ai encore entendu qu'un footballeur avait commis une faute sans « intentionnalité » ; dans un sport moins noble que le football, on aurait dit « sans intention ». Mais enfin, il aurait pu faire gaffe, je veux dire agir avec « attentionnalité », son tacle était plein de dangerosité, sa posture n'était pas compassionnelle.

Bernard Leconte

Exclamaphorismes

! Je cherche parce que je trouve. La plupart des gens ne trouvent rien. Pourquoi voulez-vous qu'ils cherchent ?

! On ne frappe pas un ennemi à terre ? Bien sûr que si ! Vous n'allez pas attendre qu'il se relève !

Serge Lebel





Désorientation

C'est sans arrêt que la presse utilise la locution « *Moyen-Orient* » quand elle nous parle de la guerre en Syrie, de la crise libanaise ou du problème palestinien.

Mais où se trouve alors le **Proche-Orient** ?

Selon le *Petit Larousse 2013*, le Proche-Orient est l'« *ensemble des pays riverains de la Méditerranée orientale (Turquie, Syrie, Liban, Israël, Égypte, Chypre). On y inclut aussi la Cisjordanie et parfois la Jordanie* ». D'autres y incluent aussi l'Iraq et l'Iran, pays voisins des précédents.

Tout le monde est d'accord que l'Extrême-Orient est constitué par la Chine, le Japon et les pays alentour.

Le « *Moyen-Orient* » ne devrait-il pas alors – logiquement – se trouver au centre de l'Asie, c'est-à-dire comprendre l'Inde et les pays autour de ce sous-continent ?

Eh bien, non. Pour le même dictionnaire, le « *Moyen-Orient* » est l'« *ensemble des pays formé par l'Égypte et par les États d'Asie occidentale. L'expression englobe parfois aussi l'Afghanistan, le Pakistan et la Libye. Elle recouvre partiellement l'ensemble désigné sous le nom de Proche-Orient.* »

N'est-ce pas absurde ? Selon cette définition, il y aurait donc une série de pays qui feraient partie à la fois du Proche- et du « *Moyen-Orient* ». Ne serait-ce pas pour le moins de l'ubiquité ? En réalité, la définition du *Petit Larousse* n'est pas celle de « *Moyen-Orient* », mais celle de *Middle East*. On se trouve ici devant un nouveau cas de calque erroné de l'anglais.

Les journalistes qui reçoivent des dépêches américaines et anglaises où figure *Middle East* traduisent ce nom par « *Moyen-Orient* », alors que, pour les Européens continentaux, il s'agit du **Proche-Orient**. « *L'Académie française a rappelé que ce calque servile de l'anglais **Middle East** est impropre pour désigner les pays riverains ou voisins de la partie orientale*





de la Méditerranée. C'est le terme **Proche-Orient** qu'il convient d'employer. On dit également le **Levant**. »¹.

Évitons donc d'utiliser le terme « *Moyen-Orient* » et bornons-nous à celui de **Proche-Orient**.

Stéphane Brabant

1. *Guide du français correct*, de Jacques Capelovici, V° Moyen-Orient.

Bébés franglais

Passé encore de voir des ados – ou des adultes – annoncer sur leurs vêtements qu'ils *love* la planète ou qu'ils sont *happy*, si cela leur fait plaisir.

Mais les bébés ? On ne trouve plus de brassières, pyjamas et autres maillots pour les petits sans messages, plus ou moins idiots, s'étalant devant, derrière et de haut en bas, et en anglais. Et voilà des gamins proclamant *my dad is sweet* par culotte interposée sans qu'on ait demandé leur avis.

Les bébés s'en contrefichent, direz-vous. C'est vrai. Il n'en est pas moins horripilant de voir la manie du renoncement à notre langue s'étendre jusqu'à la layette.

Plus sérieusement, on gavage les enfants dès le berceau d'écrits anglais. Mais, de même qu'un enfant comprend bien avant de parler, il reconnaît des mots avant de savoir lire.

On devrait se soucier de l'environnement visuel des enfants ; il suffit de regarder autour de soi : avant d'entrer à l'école maternelle, quels





mots écrits voit un gamin, dont les parents ne lisent pas et n'offrent pas de livres, autour de lui, sur la table de la cuisine, dans la rue, sur les emballages, les vêtements, les autobus, les trains, et le reste ? Il voit des noms de marques, la plupart singés sur l'anglais ; il voit des enseignes, des publicités, des slogans en anglais, sans parler de chefs-d'œuvre de stupidité comme *Ouigo*.

Il ne sait pas les lire, mais il les reconnaît, et il enregistre¹. Il est prouvé qu'un enfant auquel on montre et lit des mots, lira plus vite et apprendra sans presque s'en apercevoir – et pas seulement parce qu'on lui aura communiqué le goût de la lecture.

Pour beaucoup de petits Français, le premier contact avec le mot écrit se fait aussi (surtout ?) en anglais.

Il serait intéressant d'en étudier les répercussions sur l'apprentissage, sachant que les enfants qui ont des difficultés à apprendre à lire ont du mal avec les règles de correspondance graphème-phonème.

À défaut d'avoir les moyens d'une telle étude, le bon sens soufflerait que l'abus de mots ne respectant pas ces règles, l'absence de relation entre les mots écrits reconnus par le très jeune enfant et ceux qu'il entend quotidiennement ne doivent pas être bénéfiques : on peut espérer que les parents ne disent pas encore à leurs enfants « on y va en car » quand il s'agit d'une voiture, tandis qu'entre *carwash*, *carglass*, etc., ou titres de dessins animés, les petits voient plus souvent « *car* » écrit que « voiture ».

Bon sens toujours, est-il bien utile d'enfoncer dans la tête de nos enfants l'idée que le français ne saurait aussi bien que l'anglais désigner un train ou un sport ?

Véronique Likforman

Délégation DLF Bruxelles-Europe



1. Pascale Lefrançois, professeur en didactique du français à l'Université de Montréal.





Certain

Ce qui est « certain » est sûr, par définition, et parfaitement défini. Mais les subtilités de notre langue donnent à ce « certain » une portée différente selon sa position avant ou après le mot qu'il qualifie. Un nombre « certain » ne peut souffrir ni de plus ni de moins. Il est arrêté à un chiffre déterminé. A contrario, un « certain nombre », locution chère à nos politiciens et aux journalistes qui commentent leurs propos, est rien moins que défini. Quand « un certain nombre » de mesures ont été annoncées ou seront prises, comprenez que rien n'est décidé ou que rien ne se fait ni ne se fera. Si « un certain nombre » de personnes sont dites favorables aux dites dispositions, vous devrez vous en contenter sans jamais savoir combien elles sont ni quel pourcentage de la population sondée elles représentent. Il en va ainsi dans un « certain nombre » de cas qui prolifèrent sur les ondes. Ce « certain » prélude au plus improbable qu'on peut imaginer. Il est, en vérité, à l'opposé de la certitude. Il triomphe avec emphase chez les locuteurs qui ignorent tout du sujet dont ils dissertent. Il meuble les vides certains de son abyssale vacuité.

Maurice Véret

Une revue en trop ?

Pensez à la déposer au bureau, chez le médecin, le coiffeur, un commerçant...





Obscurité sémantique

Pendant ma première année en France, j'ai été légèrement blessé lors d'un match de hockey sur gazon. L'arbitre, pour des raisons d'assurances, m'a conseillé d'aller à l'hôpital. N'étant pas sûr de mon vocabulaire médical français, j'ai opté pour l'Hôpital britannique. C'était un dimanche et, manque de chance, l'infirmière de service était française. « On va vous faire une piqûre, me dit-elle, où est-ce que vous la voulez – dans les omoplates ? » J'ai tremblé. En tant que diplômé en langues, j'avais fait du latin et je savais que *homo* signifiait « homme ». Finalement, tout s'est bien passé, mais quand même !

Soixante ans plus tard, après une échographie, on m'a dit que j'avais un « épanchement ». Je n'ai pas compris, les termes médicaux ne m'étant toujours pas familiers. Tout Français connaît l'expression « épanchement de synovie », mais est-ce qu'il sait vraiment ce que cela signifie ?* Les Anglais disent d'une manière très terre à terre, mais compréhensible pour toute catégorie de la société, « eau sur le genou » ou bien même « genou de femme de ménage ».

Douglas Broomer

* Oui, enfin !, grâce au docteur Delarue (voir p. 25 à 27).

Cadeau de bienvenue !

À tout nouvel adhérent sera offert un abonnement d'un an, pour la personne de son choix.





Les ravages de l'effet Buben

Qui, à part quelques linguistes, connaît ce patronyme ? Dès 1935, le linguiste tchèque Vladimir Buben notait l'influence de l'orthographe sur la prononciation française : *la prononciation orthographique*. Si son étude est trop savante pour que nous en retenions tout, nous pouvons y relever des exemples courants.

Depuis quelque temps – dix ans, au moins –, nous sommes les témoins auditifs d'un « massacre phonétique de la langue française ». Pas un jour ne passe sans qu'un journaliste de l'audiovisuel ne prononce mal telle ou telle de nos villes, et tel ou tel mot : *Riom* doit se prononcer [Rjõ] et non « [Rjɔm] » ; *Auxerre*, [osɛr] et non « [okɛr] » ; et *dilemme* se prononce [dilɛm] et pas « [dilɛmnø] », etc.

Les exemples foisonnent du redoublement phonétique des lettres doubles que la langue parlée a simplifié depuis longtemps. Pourtant, la plupart d'entre elles sont uniquement graphiques, sauf pour des futurs et conditionnels de verbes dont le radical se termine par *-r*, pour distinguer, par exemple, *nous parcou-rons* de *nous parcour-rons*, ou pour quelques mots composés : *trans-saharien*...

Pour les autres consonnes doubles, la norme est simple : la prononciation les ignore... sauf affectation pédante.

Précédemment est trop souvent prononcé « [presedømä] » alors que la phonologie française exige qu'on dise [presedamã] – rappelons que les mots en *...emment* se prononcent tous [...amã], c'est même à cela qu'on sait qu'il faut deux *m* et vice versa.

Si la prononciation d'un mot entendu sur les ondes vous surprend... les risques sont grands qu'elle soit erronée !

Joseph de Miribel





Défense des humanités

Comme le professait René Rémond, la Renaissance s'est nourrie de l'apparition de nouveaux moyens de diffusion de l'information, du goût manifesté pour la culture antique (littérature, arts, sciences), du développement des échanges commerciaux et des nouveaux paradigmes de représentation du monde.

À ces différents points de vue, notre époque présente une frappante similitude et appelle une deuxième Renaissance, qui exaltera chez les Français l'appétit de vivre, la confiance en l'avenir, la soif de connaissance et, aussi, l'esprit critique.

Cela passe par une prise de conscience de l'importance à accorder à la défense et à l'enseignement de la langue française. Goethe, Fichte et Humboldt ont été unanimes à déclarer que « *l'âme d'un peuple vit dans sa langue* ». Tous trois étaient des penseurs allemands et, comme on le sait, la langue allemande est favorable à l'éclosion des concepts philosophiques. L'âme de la France vit dans sa langue, le français.

Notre responsabilité ne se borne pas aux frontières de l'Hexagone et de nos départements et territoires d'outre-mer : regardons la Francophonie comme une famille à l'échelle de la planète. Ses membres sont unis par le goût, hérité ou acquis, d'une langue française que parlent des hommes et des femmes de toutes origines, vivant sur les cinq continents. Cinquante pays y adhèrent librement, la Francophonie, c'est leur commune demeure.

Comme on le sait, une langue ne se réduit pas à un lexique et une grammaire. Une langue est le véhicule d'une sensibilité, d'une vision du monde, d'une manière de penser. Apprendre une langue – après s'être familiarisé avec un vocabulaire et des règles grammaticales –, c'est découvrir une autre manière, non seulement de s'exprimer, mais d'être au monde. À l'heure où l'on commence à prendre conscience du fait que la vision du monde s'enrichit de la pratique de l'interculturalité généralisée, il serait absurde de ne pas reconnaître que l'apprentissage du latin et du grec ancien





constitue pour nos enfants une première, et avantageuse, confrontation avec les disciplines et les cultures de la Grèce et de la Rome antiques.

--- La langue française est l'héritière directe du grec ancien et du latin. Exception faite des vocables invasifs venus depuis un demi-siècle d'outre-Atlantique, les termes scientifiques, médicaux et philosophiques se composent de racines grecques, la plupart des mots du langage courant dérivant du latin. Il serait inepte de ne pas orienter le plus grand nombre possible de collégiens et de lycéens vers l'apprentissage – il s'agit d'un travail sérieux et assidu, et non d'une vague teinture pseudo-culturelle – des langues anciennes sous prétexte que tout le monde ne peut en profiter.

L'imprégnation de l'esprit par la culture de la Grèce antique est enrichissante parce que celle-ci nous a légué le culte de la beauté, la poésie, la tragédie, la philosophie, la soif de connaissance, l'esprit critique. La mythologie nous apporte une fabuleuse somme symbolique dont le décryptage dévoile jusqu'aux tréfonds de l'esprit les ressorts de la psychologie humaine. Et quel adolescent n'aura vibré et senti s'exalter en lui le souffle de la bravoure et de l'héroïsme à la lecture des chefs-d'œuvre d'Homère, *L'Iliade* et *l'Odyssée* ?

La culture de la Rome antique n'est pas moins enrichissante. Bien plus, les Romains ont inventé le droit comme les Grecs ont inventé la philosophie : nos juridictions utilisent quantité d'adages du droit romain et nombre d'entre eux servent d'expression de la vie quotidienne.

Il y a certainement un lien entre l'ignorance de l'étymologie des mots et l'appauvrissement du langage courant. Dans son roman *1984*, George Orwell avait imaginé un monde où la langue imposée par l'État totalitaire, *the Newspeak* (traduit en français par « la novlangue »), était expurgée de toute référence à la liberté individuelle, afin d'éviter l'émergence de pensées révolutionnaires. Le principe de la novlangue est simple : plus on diminue le nombre de mots d'une langue, plus on diminue le nombre de concepts avec lesquels les gens peuvent réfléchir et délibérer, et plus ils deviennent manipulables.

Est-il besoin d'affirmer que la défense de la langue française passe par la défense de l'enseignement des humanités ?

François Tard





Cheval de retour

Il me semble que le sens de cette expression a subi, récemment sans que je puisse dire quand, un glissement sensible.

Pour moi, un vieux cheval de retour est un cheval qui n'est plus en état de répondre aux attentes et à l'impatience d'un courrier à l'aller. Afin de porter un message urgent, il faut un coursier ardent, jeune, fût-il quelque peu capricieux. Une fois cette tâche accomplie, le courrier (qui n'est pas une missive mais un homme) peut revenir plus paisiblement – et cela le repose – sur une monture moins fringante, assagie par l'âge. C'est celle-ci que le maître de poste donne pour le retour, réservant les coursiers plus jeunes aux missions plus urgentes¹.

Ainsi, le vieux cheval de retour serait, au figuré, un individu expérimenté, à qui on ne la fait plus, dont il ne faut plus attendre de prouesses mais dont on n'a plus à craindre les incartades juvéniles. D'une manière plus imagée encore, cela pourrait désigner un vieux malfrat qui ne s'égaré plus dans les actions aventureuses propres à le mener au violon (une autre métaphore énigmatique), en somme difficile à traquer.

Or il semble que cette expression ait pris, dans la police et la gendarmerie, et par suite dans les médias, le sens de récidiviste, pas assez expérimenté et retors pour effacer les traces qui orientent les recherches vers lui et pour éviter les embûches des enquêteurs. Il ne s'agit plus là du compagnon de route tranquille et fiable.

Où est la vérité ?

Yves Serruys

1. Une remarque à l'appui de ma théorie : on demandait beaucoup aux chevaux de poste, et à leurs cavaliers. Dans les années 1970 ou début 1980, l'expérience a été tentée de reproduire l'envoi d'une lettre émise de Paris sous Charles X à destination d'un village de l'Yonne et qui portait tous les tampons et inscriptions nécessaires pour reconstituer très précisément le délai de livraison. Il a fallu quelques heures de plus.





Calembour et contresens

Un certain nombre de personnes n'ayant pas lu *Les Misérables* de Victor Hugo (et ne connaissant vraiment pas « Totor », comme l'appelait Juliette Drouet) et, de plus, trompées par la présentation elliptique d'une citation au sein de dictionnaires même réputés et d'autres ouvrages, et sur des sites internet, affirment que l'Homme-Siècle a déclaré que « *le calembour est la fiente de l'esprit qui vole* ». Condamnation sans appel des jeux de mots, en déduisent ces personnes, y compris des enseignants... ce qui est complètement faux !

Si l'on connaît un tant soit peu le bonhomme Hugo, on sait qu'il a rédigé des charades à tiroirs, qu'il a utilisé le « truc » de « Jerimadeth » (pour signifier qu'il avait ainsi trouvé une... « rime à -dait » 😊) et semé un peu partout, ou noté sur des bouts de papier, des calembours et autres espiègleries...

Ce n'est pas du tout Hugo qui a déclaré cela, mais... un de ses personnages des *Misérables*, à savoir Tholomyès. À Blachevelle, qui vient de lui dire : « *Tholomyès, contemple mon calme !* », le premier réplique : « *Tu en es le marquis !* ». Et ce pince-sans-rire d'Hugo poursuit : « *Ce médiocre jeu de mots fit l'effet d'une pierre dans une mare. Le marquis de Montcalm¹ était un royaliste alors célèbre. Toutes les grenouilles se turent.* » et fait dire à ce même Tholomyès : « *Amis, s'écria Tholomyès de l'accent d'un homme qui ressaisit l'empire, remettez-vous ! Il ne faut pas que trop de stupeur accueille ce calembour tombé du ciel. Tout ce qui tombe de la sorte n'est pas nécessairement digne d'enthousiasme et de respect. Le calembour est la fiente de l'esprit qui vole. Le lazzi tombe n'importe où ; et l'esprit, après la ponte d'une bêtise, s'enfonce dans l'azur...* »

Jean-Pierre Colignon

1. Le marquis de Montcalm (1712-1759), général, commandant des troupes françaises de la Nouvelle-France, fut tué lors de la bataille des plaines d'Abraham, devant Québec, qui vit les Anglais vaincre de façon décisive les Français. Le général anglais, Wolfe, trouva la mort au cours de cette même bataille.





De la girafe

Combien la girafe a-t-elle de vertèbres cervicales ? Aujourd'hui, beaucoup pourraient répondre : « sept », comme nous-mêmes. Encore ne le sait-on probablement que depuis 1845, comme nous le verrons plus loin. Auparavant, le mot était aussi mystérieux que la chose ! Car le mot lui-même est protéiforme.

On peut être surpris de trouver la forme *giraffe* dès 1298, alors que dans le courant du XIII^e siècle on rencontre aussi *giras* et *orafle* (dans la biographie de saint Louis). C'est que la première apparaît dans l'œuvre de Marco Polo, rédigée dans le dialecte picard-champenois qui était la langue de communication de l'époque, traduite de l'italien, tandis que les deux autres sont des adaptations directes de l'arabe. On peut donc légitimement se demander de quoi la girafe est le nom !

Si en latin comme en grec, c'est *camelopardalis*, c'est simplement parce que ces peuples pensaient que la girafe était un hybride de chameau et de léopard !

Seule une brève notice de Pline avait transmis au Moyen Âge quelques informations sur ce curieux animal, qui aurait fait partie du cortège ramenant Vercingétorix vaincu à Rome !

Mais sa description omet simplement la hauteur de l'animal et la taille caractéristique de son cou, empêchant d'y reconnaître une girafe « vraie ». Au contraire, le sage perse Al-Qazwini dit : « **Sachant qu'elle se nourrirait dans les arbres, Allah lui donna des membres antérieurs plus longs que les postérieurs.** » Et, de fait, la girafe marque une préférence pour les acacias, encore tendres en saison sèche, et dont les branchages élevés sont plus riches en protéines que les graminées.

Mais la girafe est restée inconnue en Occident jusqu'au xv^e siècle.

Quelques spécimens furent déjà amenés d'Égypte et offerts au roi d'Espagne et à l'empereur Frédéric II au XIII^e siècle, mais, alors que *girafe* se forme sur l'arabe *zarâfa*, à cette époque, aucune traduction ne parvient à relier cet animal inédit à l'antique *camelopardalis*. Girafe et « chameau-léopard » semblent être alors devenus des animaux parfaitement distincts.





Celle qu'un sultan d'Égypte offrit à Laurent de Médicis à Florence en 1487 avait fait tant de bruit – la nouvelle, pas la girafe, évidemment ! – qu'Anne de Beaujeu, fille de Louis XI, lui écrivit pour le prier de lui prêter « *l'animal girafe qui est bête au monde que ai le plus grand désir de voir* ».

Le Magnifique demeura sourd (autant que la girafe !) à l'appel de la jeune princesse, et l'on sait que la France dut attendre encore 340 ans celle qui fut offerte à Charles X par Méhémet Ali.

À sa mort, en 1845, elle a été naturalisée et se trouve au musée La Faille de La Rochelle.

Dans un livre de 1998, Michael Allin l'appelle « Zarafa », transcription libre d'un mot arabe signifiant à la fois « girafe » et « charmante ».

La plupart des étymologistes s'arrêtent à la première forme du mot en arabe, *zorafeh*. Mais, comme l'animal n'est pas lui-même d'origine arabe, Champollion-Figeac, le frère du célèbre égyptologue, eut l'idée de poursuivre les recherches.

« *Le mot girafe, écrit-il, est arrivé tout fait dans le français : c'est le mot arabe zoraféh ; et l'on peut s'en tenir à la seule énonciation de cette origine. Si l'on veut cependant remonter plus haut, on peut considérer que les syllabes de ce mot n'ont, en arabe, aucun sens analogue à ce quadrupède, et l'explication qu'en donnent les lexiques est tout à fait arbitraire.* »

En dehors des sens métonymiques, la Girafe est aussi une constellation, répertoriée pour la première fois en 1624 et dont la forme est longue et effilée, comme un cou de girafe !

Quant à l'expression *peigner la girafe*, on s'interroge sur son origine. En 1827, depuis son départ d'Égypte jusqu'à sa mort, celle de Charles X fut accompagnée par un soigneur dont l'une des occupations était de « peigner la girafe » pour qu'elle ait belle allure, ce qu'il aurait pu répliquer à un reproche de ne rien faire. La signification populaire est donc réelle, mais n'est pas attestée avant 1900 et son origine reste incertaine ; d'aucuns la pensent gauloise, mais c'est une autre histoire...



Jacques Groleau





Tableau d'horreurs



- L'agence *Business France* est un établissement public à caractère industriel et commercial. Il assure donc une mission de service public pour la nation française. Il porte fièrement sur son papier à lettre la mention « *Industrial and Commercial services government agency* », sans traduction en français ! Au mois de juin 2017, il a créé un site intitulé « *www.makeourplanetgreatagain.fr* », uniquement rédigé en anglais. Nous avons interpellé son directeur, M. Frédéric Kaplan, en condamnant le choix exclusif de l'anglais, ce qui constitue une infraction évidente à la loi. Il nous a été répondu qu'une traduction en français serait bientôt mise en ligne. Ce n'est pas encore fait à l'heure où nous écrivons. Ce sera d'ailleurs une réponse insuffisante au regard de la loi puisqu'il devrait y avoir également une traduction dans une autre langue étrangère. Ainsi, la loi et la langue française sont bafouées par ceux-là mêmes qui devraient en être les plus zélés serviteurs.



- Une autre trahison nous vient de Brest, siège du glorieux Arsenal. Les chantiers, créés en 1631 par Richelieu, portaient encore récemment le nom de *Direction des constructions et armes navales, systèmes et services* (DCNS). L'État français détient 63 % du capital. Pour des raisons compréhensibles de notoriété, la direction a

voulu trouver un nom plus facilement mémorisable. En toute logique, ils ont donc choisi un nom sentant bon... l'anglomanie : « *Naval Group* » ! Sans doute *Groupe naval* n'aurait-il pas été compris par les anglophones ou aurait fait trop franchouillard. On peut encore s'étonner que l'État français, majoritaire dans la société, n'ait pas réagi à ce nouvel affront fait à notre langue et notre identité. Qu'en penserait le Cardinal ?

- Beaucoup de régions rivalisent de zèle pour se doter d'un slogan angloïde. Cela doit, pensent-elles, charmer la clientèle internationale. C'est du dernier chic et y manquer serait une grave faute de goût. Malheureusement, les cerveaux de nos publicitaires semblent bien limités pour une tâche aussi noble. Le résultat de leurs cogitations douloureuses est souvent lamentable. Ainsi, le beau département de l'Isère devra désormais assumer le slogan « *Alpes is (h)ere* ». C'est digne de la cour de récréation d'un collège où les jeunes élèves s'amuse des rencontres entre le français et l'anglais. Jeux de mots faciles, rigolades assurées. Comme ces publicitaires ignorants, ils négligent l'accord du verbe anglais avec le sujet au pluriel. Qu'importe, si cela fait rire. Mais au lieu d'en rire, ne faudrait-il pas en pleurer ?



Marceau Déchamps



Tableau d'honneur

NON au TOUT-ANGLAIS !

– Michel Serres, philosophe et académicien, s'est souvent exprimé publiquement pour défendre la langue française. « *Il est ridicule, déclarait-il récemment, de constater qu'il y a plus de mots anglais aujourd'hui dans les rues de Paris [...] que de mots allemands pendant l'Occupation.* »

Dernièrement, lors de l'émission « Le sens de l'info » qu'il anime sur France Info, il a de nouveau lancé une protestation véhémement contre l'invasion de l'anglais dans la vie de tous les jours. Il a invité tous les auditeurs à bouder les produits et les boutiques qui s'affublent de noms anglais. Gardons en mémoire cette recommandation pour l'appliquer le plus souvent possible.



– Les édiles de Duclair (4 500 hab.) en Seine-Maritime, ignorant des dispositions de la loi du 4 août 1994, relative à l'emploi de la langue française, avaient laissé s'implanter des panneaux indicateurs traduits uniquement en anglais. Après un rappel amiable, fort bien accueilli, les panneaux ont été progressivement dotés d'une deuxième langue étrangère, en l'occurrence l'allemand. Cela aura le double effet positif de se mettre en conformité avec la loi et d'honorer les Allemands de la ville jumelle.



L'affichage de promotion de la candidature de Paris aux Jeux olympiques de 2024 a évolué. On ne voit quasiment plus le révoltant « *Made for sharing* » (voir « Tableau d'horreurs », dans DLF, n° 263). Le « Venez partager », qui s'affiche désormais presque partout, est bien français. Nous pouvons tirer quelque gloire de ce résultat. La mobilisation de nos associations de défense de la langue française, ajoutée aux réactions de quelques personnalités médiatiques, ont certainement fait prendre conscience aux responsables du comité de candidature qu'ils avaient fait une erreur.

Pour poursuivre notre action positivement, Jean-Marc Schroeder, administrateur de DLF, est engagé avec le comité de candidature pour établir une Charte de l'emploi de la langue française pendant les Jeux. Épaulé par notre vice-président Jean Pruvost, et d'autres personnalités favorables à la francophonie, il a établi des contacts au sein de ce comité et proposé un texte qui sera cosigné par le comité et par DLF. Il recensera les bonnes pratiques à respecter concernant l'usage du français au sein du CIO pendant la période précédant les Jeux, pendant la durée des Jeux, et pendant la phase succédant aux Jeux pour une durée à déterminer.

Marceau Déchamps



DLF pour Bruno Frappat



© Michel Pinget

Après avoir expliqué son amour pour la langue française (voir *DLF*, n° 264), le lauréat du prix Richelieu 2017 fit quelques remarques sur le nom de notre association.

Photo : Xavier Darcos remettant son prix à Bruno Frappat.

Permettez-moi, à ce stade, de me mêler plus directement de vos affaires. Vous ne m'en voudrez pas trop si je vous confie que je n'aime pas beaucoup cette expression de *défense de la langue française*. Derrière quelle ligne Maginot du langage devrions-nous nous rassembler pour faire pièce aux troupes ennemies, essentiellement anglo-saxonnes ?

Si l'on organise la défense, c'est que l'on a peur d'une invasion possible. Je suis de ceux qui, tout en regrettant cette invasion et en constatant les ridicules, considèrent qu'elle n'est pas devant, à l'état de menace, mais qu'elle est advenue et presque achevée. Il ne suffit donc pas de se défendre mais d'être offensif. Je vous suggérerais, avec un brin d'insolence, de changer le nom de DLF et de l'appeler quelque chose comme OLF, « Offensive pour la langue française ». Passez à l'offensive ! Bien sûr, nous sommes tous d'accord pour estimer que les ravages sont considérables et que chaque jour des « *snipers* » ennemis tirent sur nos positions et remportent des victoires localisées. Dans diverses tribus, dans le langage courant des médias, dans ceux des affaires et de la culture les travers anglophones sont légion et triomphent à chaque journal télévisé et dans chaque page de la presse écrite.

Les jérémiades à ce sujet ne suffisent pas. Être offensif, c'est ne pas avoir peur de désigner et stigmatiser les abus des uns et des autres, nommément, et de pratiquer un des arts majeurs de notre temps qui





est la dérision et le sarcasme. On peut venger la langue par exemple, en appelant au boycottage de tel ou tel film titré en anglais ou de tel produit qui ne fait de publicité que dans cette langue.

Il y a une autre manière d'être offensif pour notre langue, c'est de la renforcer de l'intérieur, de l'enrichir, de la faire évoluer chaque jour avec l'aide des populations. Ce sont elles qui nous montrent la voie, par leur manière d'user de mots nouveaux ou de tournures inédites. Il faut accepter de les intégrer au corpus commun de la langue française, sans mépris et sans attendre qu'ils le fassent à l'usure de l'usage.

L'inventivité des peuples dans le domaine linguistique n'est plus à démontrer. Où en serait notre langue si nous en étions restés au latin du Bas-Empire, sans les apports du Moyen Âge, de la Renaissance et du Grand Siècle ? Les langues sont faites par les peuples pour les peuples, y compris par les jeunes générations. C'est, comme les mouvements migratoires, une constante de l'histoire des civilisations. Dans ce domaine, la tolérance doit être plus large que le seul souci de conserver l'acquis.

J'ajoute qu'une autre manière d'être offensif pour la langue serait de faire pression sur des producteurs de l'audiovisuel et de vendre aux chaînes publiques l'idée d'un jeu populaire sur le langage avec récompense bien dotée pour les inventeurs de néologismes admissibles. Il faut prendre le peuple dans le sens du poil, en l'occurrence par son goût avéré du vocabulaire, cette passion française des mots que nous devons bien constater autour de nous. Condamner moins pour proposer plus ; telle devrait être la doctrine stratégique de votre combat pour la langue, notre langue vivante. Cessons d'embellir constamment le passé et de faire croire que « c'était mieux avant ». Organisons-nous de sorte que ce soit « encore mieux demain », quand de nouveaux vocables auront été intégrés à notre langue comme l'ont fait des milliers d'autres mots venus du fond des âges et de tous les horizons pour constituer notre langue maternelle.

Telle société, telle langue ! Ouvrons la nôtre à tous les horizons, ne l'enfermons pas derrière des murs inopérants, ouvrons ! N'ayons pas peur. Laissons passer l'air.

Soyons, en ce domaine aussi, vigilants mais accueillants ! ■





Nouvelles publications



De Jean-Joseph Julaud

LA CONJUGAISON POUR LES NULS

Éditions First, 2017, 372 pages, 11,95 €

« Oh, je suis nul en maths et encore plus nul en conjugaisons ! »
N'avez-vous jamais lâché ces aveux, chers amis, avec une sorte de masochisme résigné, non dépourvu d'un brin de fierté ?

Eh bien, pour ce qui est de la conjugaison, n-i ni, c'est fini ! Grâce à l'auteur de cet indispensable traité de bonne vie et mœurs des verbes de la langue française, vous ne pourrez plus vous vanter d'être nul en conjugaison. Guidé par lui, vous allez faire une merveilleuse balade parmi les temps, les modes, les groupes, vous jonglerez avec le subjonctif et le conditionnel, l'actif et le passif, le présent et le futur, l'impératif et le passé composé. Vous pourrez user à votre guise d'un langage un peu précieux, ou presque cavalier, mais toujours d'une exquise correction. Alors, si vous continuez à vous vautrer dans votre nullitude, c'est que vous l'aurez bien voulu et que votre cas est désespéré. Index des verbes avec référence au verbe modèle ; index des notions.



Nicole Vallée

* * *



CAHIER DE DICTÉES POUR LES NULS

Éditions First, 2017, 166 pages, 12,95 €

Jean-Joseph Julaud est un grand prêtre de la langue française et par amour des petits Français et des étrangers qui ont pour « *Objectif zéro fautes!* » avec une croix sur le *s* de *fautes*, il a eu la bonne idée de réunir dans un cahier, qui, en plus épais, rappelle ceux de nos devoirs de vacances, vingt dictées présentant des difficultés variées. Les dictées ne sont pas seules. Elles sont suivies, chacune, de leur corrigé, consultable après avoir fait, sur les pages blanches et lignées aux petits points, tous les exercices amusants, casse-tête, plus ou moins difficiles, mais toujours profitables. Ces dictées ont été données à Paris (Salon du livre), au Clos de Vougeot, à Vannes, etc., car leur auteur les a expérimentées sur place, de Montréal à Nancy. Dans les premières pages du recueil, il donne le mode d'emploi, des « galops d'essai » à l'audition de la dictée lue par lui-même, qui ne manque





pas d'humour. La langue française, en ses pages choisies, est un itinéraire où le nul se doit de découvrir sa beauté, sa richesse, son élégance et les plaisirs qu'elle recèle, en se débarrassant de ses obscurités, de ses doutes, de ses lacunes... Bref, une agréable invitation à parcourir les chemins menant à la perfection de l'orthographe, de la grammaire et des conjugaisons.

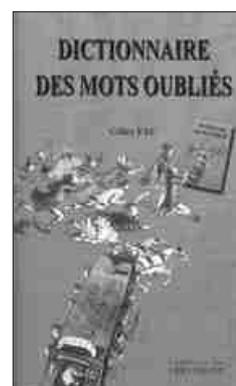
Jacques Dhaussy

DICTIONNAIRE DES MOTS OUBLIÉS

de Gilles Fau

Éditions du Ver Luisant, 2017, 268 pages, illustrées, 23 €

(À commander à l'auteur : Le Bourg, 46500 Miers).



Certains dictionnaires éveillent notre mauvaise conscience, tel celui des *Mots oubliés*, qui nous rappelle que notre vocabulaire se raréfie, en même temps que s'émousse notre curiosité face à la complexité du réel.

L'auteur, fort de son exploration chez ces maîtres que furent les Littré, Larousse, Furetière et tant d'autres pour lesquels la langue est un être vivant, s'empresse de nous rafraîchir la mémoire de A à Z, car chaque mot écrit est une victoire contre la mort. C'est ainsi que nous assistons à la résurrection de l'*architriclin* et de la *zoanthropie*, en passant par la *chirognomonie*, l'*onychophagie*, la *salsicophobie* et tant d'autres vocables injustement tombés dans l'obsolescence.

Mais n'allez pas vous contenter de noter vos trouvailles dans un calepin « (étym : de Ambrosio Calepino, rendu célèbre à la Renaissance pour son Dictionnaire polyglotte) ».

En effet, Gilles Fau a concocté quelques exercices destinés à tester notre motivation.

Certains sont ludiques et faciles en apparence (comblé les trous dans la phrase, retrouver un mot dans une liste, remettre de l'ordre dans un charivari de lettres), tandis que d'autres exigent un réel effort cérébral, comme cet intitulé énigmatique : « À chacun sa marotte », qui laisse la voie libre à nos innocentes petites manies.

Mais c'est le prix à payer, si nous désirons entretenir une conversation coruscante !

Seriez-vous, par exemple, *capillabéophile* ? ou *canivettiste* ? *claquophile* ? *ufologiste* ?

Ces spécialités portent un nom qui pourrait figurer sur votre carte de visite. Et développer de fructueux échanges entre amateurs éclairés.

Mais rassurez-vous, l'auteur a prévu une page de correction des jeux !

Monika Romani





LA FRANCOFONIE DANS SES MOTS, TOME 1. MOTS EN MÉDITERRANÉE

de Bernard Pigearias, préface d'Alfred Gilder

Éditions Glyphe, « Le français en héritage », 2017, 162 pages, 16 €

Quand un spécialiste en médecine tropicale entend nous faire partager une ample moisson obtenue en sillonnant le monde de la francophonie... il nous entraîne à sa suite dans une promenade culturelle aussi instructive que réjouissante avec le zeste d'humour indispensable. Ainsi, dans « Alger la Blanche », apprenons-nous l'origine de *Méditerranée*, de *Marseille*, de la *barbarie*, de *spahi*... et de la *diplomatie de l'éventail*. Puis c'est « Alger, Icosium et le mythe d'Hercule » avec l'explication du mythe cosmogonique, théogonique, anthropogonique... au passage, les neuf Muses, les échelles puniques... « Alger, Nice et la Sublime Porte... en 1543 ». Voici le vizir, les ottomans, le sultan, le bey, le pacha, l'amiral... François I^{er} et Soliman le Magnifique... « Malte dans ses œuvres » de la Préhistoire à l'Ordre : du mot phénicien signifiant « refuge » aux Néréides, à Géraud, aux mamelouks, à l'ordre et à la francophonie... « Promenade toponymique en Périgord » de la Gaule à l'Occitanie en venant de Celtie. *Petrocors* devenu Périgueux, *Walha*, Gaulois, *Valaque*, *Welche*, Wallon ; *kar + onna* aboutit à Garonne ; *Lugdunum* et son vieux forum, à Lyon et Fourvière ; *salha* à saule, Salse, Saussines, Salesse. « De Tyr à Carthage » et « Liban : de la France mandatée à la Francophonie ». Deux décennies dans une histoire trimillénaire ne vous laisseront pas sur votre faim de révélations surprenantes... Bibliographie. **N. V.**



LES DIFFICULTÉS DE L'ORTHOGRAPHE, VOL. I ET II

LA PONCTUATION. HISTOIRE ET BON USAGE

LA PHRASE DANS TOUS SES ÉTATS

de Roland Eluerd

Éditions Garnier - Le Monde, 2017, 96 pages, 6,90 €

À son tour, *Le Monde* s'est mis à publier aux éditions Garnier des « petits guides de la langue française » sous le parrainage d'Erik Orsenna, de l'Académie française, qui a accepté « avec enthousiasme » de patronner cette nouvelle collection. « *Il s'agit*, écrit-il, *d'une bataille contre le gâchis, contre l'oubli de nos richesses, contre l'assèchement de nos sources.* » Docteur ès Lettres, membre de la Société de linguistique de Paris, successeur du professeur Alain Guillemmou à la présidence de la Biennale de la langue française de 1995 à 2016, Roland Eluerd a déjà contribué à trois reprises à cette belle œuvre (voir les titres ci-dessus) de transmission des vertus de notre langue et de son bon usage : ouvrages élégants, clairs, nets, précis et illustrés avec drôlerie, ce qui ne gêne rien. **J. Dh.**



LES NUANCES DE LA LANGUE FRANÇAISE, OU L'ART DE CHOISIR LE MOT JUSTE, de Jean-Loup Chiflet

Le Figaro littéraire, « Mots et cætera », 2017, 136 pages, 12,90 €

Trouver le mot juste... que voilà une étrange préoccupation à une époque où l'on n'en a guère l'envie ni le loisir, ni surtout le temps. Je parle comme je cause et comprendre qui pourra. C'est déjà bien beau que je ne me contente pas de brandir mon portable avec son SMS... alors, ce cher Jean-Loup me la baille belle avec ses « subtiles nuances ». Il y a tout de même des différences que je connaissais depuis longtemps : *gourmand* et *gourmet* ; *antiquaire* et *brocanteur* ; *pin* et *sapin* ; *balade* et *ballade*... Mais vraiment un *boulevard* ce n'est pas une *avenue* ? Ma *tisane* et mon *infusion* du soir, ce n'est pas du pareil au même ? Ni une *corbeille* et un *panier* ? L'*éthique* et la *déontologie* ? Et ainsi de suite... Merci, Jean-Loup, grâce à vous, je ne m'abandonnerai plus à ces confusions intempestives ! Et la dernière : Irez-vous dans l'Au-delà sous forme de *séraphin* ou de *chérubin* ? Nombreuses citations bien choisies. Index. **N. V.**





LE DÉFI DE L'ÉCRITURE, de Maurice Bonnet, préface de Michel Mourlet

Via Romana, 2017, 184 pages, 10 €

Spécialiste de la communication et des questions de presse, Maurice Bonnet nous offre dans ce recueil trois méditations sur la parole, l'écriture et la lecture. Si le rire est le propre de l'homme, il n'a pas échappé à Rabelais que la parole n'est pas étrangère au comique, et s'il a écrit, c'est que *verba volant*. La parole doit être fixée par l'écriture pour poursuivre son existence par la lecture. Tout se tient. La filiation de la parole à l'écrit est évidente. Il est aussi clair qu'on n'écrit pas comme l'on parle, « *même quand on prétend le faire* ». « *L'écriture est un chantier où l'on peine plus ou moins, quelquefois une souffrance traversée par quelques bonheurs.* » L'écriture s'annexe tous les domaines, de la poésie au roman en passant par la thèse de doctorat ou l'étude historique. S'il y a variété de lectures, distractions, études, etc., il en est de même pour l'écriture, qui peut comporter un aspect auto-thérapeutique : « *Écriture-défouloir et écriture-compensation qui font sortir de l'imaginaire tous les objets de frustration.* » La lecture nous extrait de nos préoccupations et peut nous conduire à l'émerveillement, à l'enchantement. L'écrivain, il y en a mille sortes, demeure « *le Seigneur des mots* », une bibliothèque, une caverne offrant mille promesses, et ce petit essai est un remarquable guide pour mettre nos idées en ordre. Avec la joie et la fierté d'aimer notre littérature. **J. Dh.**



99 NOUVEAUX DESSINS POUR NE PLUS FAIRE DE FAUTES, de Sandrine Campese

Les Éditions de l'Opportun, 2016, 220 pages, 9,90 €

Passionnée d'orthographe, Sandrine Campese récidive. Avec Isabelle Fregevu-Claracq, auteur des illustrations, elle s'affirme encore dans son procédé « mnémographique ». Les « trucs » pour fixer les mots dans la mémoire ne manquent pas. On sait que *nourrir* et *nourriture* prennent deux *r* parce qu'on prend deux repas par jour et que *mourir* n'en prend qu'un parce qu'on ne meurt qu'une fois. Texte explicatif page de gauche, dessin, page de droite. Appeler le regard et l'attention sur un détail est un bon moyen pour « faire entrer » définitivement la bonne orthographe dans une cervelle rétive. Des exemples ? Dans le mot *couramment* plus de doute, c'est un *A*, figuré par une prise de courant ; la *tranquillité* est symbolisée par un fauteuil dont les accoudoirs se métamorphosent en deux *L*... On trouvera dans les textes une foule de remarques et de détails précieux. Contrairement à l'allure que lui donne son *e* final, *apogée* est bien un nom masculin et comme *Apollon*, *Apollinaire* ne prend qu'un *p* et deux *L* bien utiles au poète. **J. Dh.**



DICTIONNAIRE DES ANIMAUX DE LA LITTÉRATURE FRANÇAISE : HÔTES DE LA TERRE

textes réunis par Guy Lavoirel, Claude Lachet et Corinne Füg-Pierreville

Honoré Champion, « Champion les dictionnaires », 2016, 596 pages, 32 €

La littérature française est riche de ses animaux, et ce superbe dictionnaire illustré manifeste l'intégration réussie de la nature au cœur de la culture. Aucun des « hôtes de la terre » n'y est oublié : celui qui est à peine visible à l'œil nu, le ciron, parasite xylophage que Pascal nomme « raccourci d'atome » ; du minuscule puceron aux féroces lions et léopards, l'arche de Noé est au complet, sans omettre le monde fantastique des centaures et des dragons. Mais il semble que, tout en écrivant sur ceux, sauvages ou domestiqués, qui ne possèdent pas le langage, les auteurs ont tous fait acte d'anthropocentrisme. Ainsi, les fables sont-elles le miroir de notre histoire, moutons et agneaux symboles d'innocence et de soumission face aux prédateurs cruels ; et La Fontaine illustre l'adage selon lequel « *la raison du plus fort est toujours la meilleure* ». Le rat, métaphore de la misère, pullule dans les descriptions de Victor Hugo, Balzac, Zola, dans les champs de bataille de Céline et de Julien Gracq. Fléau porteur de mort, c'est aussi un rat de bibliothèque ou antithèse de l'intellectuel, décrit par Sartre dans *La Nausée*.





Le bestiaire des écrivains ne serait-il que prétexte détourné à diriger la lumière sur nous-mêmes ? Tel le *Rhinocéros* de Ionesco, illustration des dangers du discours totalitaire qui contamine la ville entière. Ou encore le dragon, monstre terrifiant qui s'impose dans notre imaginaire. Parce qu'elles ne sont pas dotées de la parole, nos bêtes sont le mystère absolu. Et Baudelaire contemple un chat qui serait peut-être « *une fée, un dieu* ». Seul le poète sait élever l'animal au-delà de notre condition trop humaine. **M. R.**



GUIDE DE SURVIE ORTHOGRAPHIQUE, de Jean-Baptiste Frossard
PUF, 2016, 160 pages, 9 €

Il y a des auteurs que rien ne décourage : consacrer tant de sagacité, de savoir, d'humour à ce parcours aussi efficace que ludique à travers l'orthographe et ses pièges, avec le ferme espoir d'être lu, compris, apprécié, il fallait l'oser... Vous allez tout (re)trouver ici de ce qui vous manque cruellement : de l'accord des participes aux affreux anglicismes, des conjugaisons délicates aux erreurs de sens. Vous aurez des textes fautifs à corriger, des astuces pour mettre en place des automatismes imparables, des textes élaborés pour vous enseigner à vous corriger instinctivement. N'oubliez pas les encadrés sur l'histoire de notre langue et ses incontestables bizarreries. Et en épilogue, sachez ce que vous ne devez plus jamais dire : « *C'est de cela dont il s'agit* », si abondamment utilisé dans nos médias. Index. **N. V.**

À signaler :

- **PETIT DICTIONNAIRE INSOLITE DES MOTS RÉGIONAUX**, de Loïc Depecker (Larousse, 2017, 320 p., 9,95 €).
 - **10 RÈGLES DE FRANÇAIS POUR FAIRE 99 % DE FAUTES EN MOINS**, de Jean-Joseph Julaud (Éditions First, 2017, 224 p., 16,95 €).
 - **DICTIONNAIRE DE L'ARGOT-BAILLE**, de Joseph de Miribel, préface de l'amiral Pierre-François Forissier, avant-propos de Jean Pruvost, illustrations de Max Moulin, Éric Vicaire, Alain Besnault, Pierre-Antoine Rousseau (Naturalia Publications, 2017, 368 p., 30 €).
 - **LA PONCTUATION FRANÇAISE. RÈGLES, USAGES ET PLAISIR DU TEXTE**, de Roland Eluerd (Éditions Garnier, 2017, 160 p., 19,50 €).
 - Aux Éditions Garnier, « Les Petits Guides de la langue française, Le Monde », 2017, 6,90 €.
 - **MOTS, EXPRESSIONS ET PROVERBES OUBLIÉS**, de Jean Pruvost et Mélanie Mettra (92 p.).
 - **DES MOTS ET LEURS FONCTIONS. NOMS, PRONOMS, DÉTERMINANTS, ADJECTIFS ET ADVERBES**, de Roland Eluerd (92 p.).
 - **LA LANGUE DES SIGNES FRANÇAISE**, d'Olivier Marchal, dessins de Thomas Tessier (96 p.).
- * * *
- **CITATIONS POLITIQUES EXPLIQUÉES**, de Yann Caudal (Éditions du Chêne, « Les subtilités du français », 2017, 96 p., 4,90 €).
 - **FIGURES STYLÉES. LES FIGURES DE STYLE REVISITÉES PAR LES ÉLÈVES ET EXPLIQUÉES PAR LEURS PROFS**, de Mathilde Levesque (Éditions First, 2017, 208 p., 12,95 €).
 - **EXPRESSIONS HUMORISTIQUES EXPLIQUÉES**, de Dominique Foufelle (Chêne, 2017, 96 p., 4,90 €).
 - **...ET LE MONDE PARLERA FRANÇAIS**, de Roger Pilhion et Marie-Laure Poletti (Iggybook, 2017, 450 p., 18 €, liseuse, 4,99 €),
 - **LES MOTS. ORIGINE, FORMATION, SENS**, de Danièle Dumarest et Marie-Hélène Morsel (PUG, 2017, 256 p., 22 €).
 - **LE VOCABULAIRE DES FABLES DE LA FONTAINE**, de Pascal Tonazzi (Berg International, « Dédalles », 2017, 214 p., 20 €).
 - Chez Larousse, « Anti-fautes », 2017 :
 - **L'ANTI-FAUTES D'ORTHOGRAPHE** (816 p., 4,50 €).
 - **L'ANTI-FAUTES DE CONJUGAISON** (288 p., 4 €).



Vie

de l'association

Sommaire

Aux Plumiers d'or	II	Solution des mots croisés	XI
Nouvelles des délégations	VI	Échos	XII
Tribune	IX	Bulletin d'adhésion	XVI
Plumier d'or 2017 (<i>corrigé</i>).....	X	Prochaines réunions	3 ^e de couverture

Défense de la langue française

Siège social, 23, quai de Conti, 75006 Paris.

S'adresser exclusivement au secrétariat :

222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Tél. : 01 42 65 08 87.

Fondateur : Paul Camus (†), ingénieur ECP.

Administrateurs honoraires : Pr Pierre Arhan, MM. Jacques-Yves du Brusle de Rouvroy, Pierre Edrom, Hervé Lavenir de Buffon, Pr Jean-Jacques Rousset (†).

Président : M. Xavier Darcos, de l'Académie française.

Vice-présidents : MM. Dominique Hoppe et Jean Pruvost.

Trésorier : M. Christophe Faÿ.

Trésoriers adjoints : M^{mes} Françoise de Oliveira, vice-présidente d'honneur, et Corinne Mazzocchi-Mallarmé, et M. Franck Sudon.

Secrétaire générale : M^{me} Guillemette Mouren-Verret.

Secrétaire général adjoint : M. Marceau Déchamps, vice-président d'honneur.

Administrateurs : M^e Jean-Claude Amboise, M. Jean-Pierre Colignon, docteur François Delarue, MM. Jacques Dhaussy, Marc Favre d'Échallens, Claude Gangloff, Philippe Le Pape, Michel Mourlet, Alain Roblet, Jean-Marc Schroeder, François Taillandier, M^{me} Marie Treps et M. Bernard Wentzel.

Avec le soutien de la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Cercle Ambroise-Paré : président, Pr Jean-Jacques Rousset(†).

Cercle Blaise-Pascal : présidente, M^{me} Paule Piednoir.

Cercle des enfants : présidente, M^{me} Françoise Etoa.

Cercle franco-allemand Goethe : président, M. Douglas Broomer.

Cercle François-Seydoux

Cercle des journalistes : président, M. Jean-Pierre Colignon.

Cercle Paul-Valéry : présidente, M^{me} Anne-Marie Lathière.

Aux Plumiers d'or

Jean Pruvost, vice-président de DLF, représentait notre président, Xavier Darcos, de l'Académie française, lors de la cérémonie de remise des prix du Plumier d'or, le 24 mai. Grâce à M^{me} Jacky Deromedi, sénateur des Français établis hors de France, les soixante lauréats et leurs parents ont été accueillis dans les salons Boffrand du palais du Luxembourg, par M^{me} Micheline Prazuck, épouse du chef d'état-major de la Marine, l'amiral Thierry Rousseau, et par l'écrivain de Marine Patrice Franceschi. Extraits :



Chers amis de Défense de la langue française, chers lauréats, chers parents et chers professeurs, nous sommes très heureux de vous accueillir dans ce haut lieu de la République, en rappelant d'emblée que Le Plumier d'or est placé sous la triple égide du Sénat, de la Marine et de Défense de la langue française.

Et puisque nous sommes ici rassemblés pour défendre la langue française, nous pourrions ensemble analyser quelques mots particulièrement représentatifs de cette belle cérémonie, en commençant, cela va presque de soi, par le « Sénat », première égide sous laquelle se déploient les Plumiers d'or. Ce vocable prestigieux, le **sénat**, est entré dans notre langue française au XII^e siècle, issu du latin *senatus* : il s'agissait tout d'abord, sous l'Antiquité, du Conseil de ceux ayant grande expérience, constitué d'hommes mûrs et reconnus, puis ce fut le Conseil souverain de la Rome antique, symbolisé par cette formule qu'on peut lire encore çà et là sur le sol à Rome, *SPQR*, *Senatus populusque romanus*, « le Sénat et le peuple romain ». D'où, en France, le Sénat en tant qu'assemblée veillant au respect de la Constitution.

S'agissant maintenant de la **Marine**, autre égide sous laquelle les Plumiers d'or ont la chance de figurer, c'est au XI^e siècle que le mot entre dans notre langue. Au tout départ, on distinguait la haute marine de la basse marine et, curieusement, il ne s'agissait pas des bateaux mais de la haute mer et de la basse mer. C'est au XVI^e siècle que la marine sera assimilée à l'ensemble des navires, anglais ou français, devenant vite une entité nationale. De la belle et longue histoire de la Marine, retenons aujourd'hui son éloquente devise : « Honneur, patrie, valeur, discipline. » Des mots à ne pas oublier ! Examinons-les.

En tout premier, l'**Honneur** : il passe par la parole donnée, la dignité méritée, et il s'exprime et se défend par cette langue à laquelle vous êtes fidèles et que vous honorez justement si bien avec vos Plumiers d'or.

La **Patrie** : c'est souvent par la langue qu'elle se constitue, celle-ci permettant de se comprendre et de communiquer, pour mieux se construire ensemble.

La **Valeur** : chacun perçoit combien la langue représente une de nos valeurs partagées, à protéger et défendre, et dans le même temps on communique grâce à la bonne perception de la valeur distincte de chaque mot constitutif de notre langue.

La **Discipline** : elle s'impose pour bien maîtriser une langue, par essence difficile, et cette maîtrise se travaille d'un bout à l'autre de notre existence... en étant exigeant.

Avec pour troisième égide l'association Défense de la langue française (DLF), les Plumiers d'or se placent aussi sous la protection de l'Académie française : l'*égide* ne désigne-t-elle pas originellement le bouclier du plus puissant, Zeus, dans la mythologie ? L'association DLF est en effet née au sein de l'Académie française, créée comme chacun sait sous Louis XIII à l'instigation de Richelieu, en 1635. Celle-ci eut d'emblée pour fonction de rédiger une grammaire et surtout un dictionnaire qui parut en 1694, un dictionnaire qui connaît aujourd'hui sa neuvième édition. C'est le seul dictionnaire français qui ait ainsi franchi plus de quatre siècles et qui reste aujourd'hui disponible gratuitement avec plusieurs éditions sur internet.

En 1952, fut ainsi créé le Cercle de presse Richelieu – on comprend pourquoi Richelieu – par un ingénieur devenu journaliste Paul Camus, avec l'appui des académiciens Georges Duhamel, Jules Romains et Jean Cocteau. Ils perçurent que la langue française avait besoin d'être défendue, et, s'agissant de la presse, d'être très bien représentée d'où la fondation de ce cercle pour défendre la belle langue.

Avocats, médecins, ingénieurs ressentent alors le même besoin. C'est ainsi que se créa en 1958 l'association Défense de la langue française. Elle est toujours présidée par un académicien – Léon Bérard, Maurice Genevoix, Jean Mistler, Jean Dutourd, Philippe Beaussant et, aujourd'hui, Xavier Darcos, avec une équipe, un « équipage » qui est assez exceptionnel, et une revue, sorte de navire au riche contenu, dont la boussole ne se trompe pas. Ajoutons-y la création d'un certain nombre de prix, de structures qui permettent de nous mesurer, non pas les uns contre les autres, mais à cette belle langue française pour s'en imprégner. Quand, en 1997, DLF a pris cette initiative du Plumier d'or, c'était un pari osé ; or, on le constate aujourd'hui, c'est un succès extraordinaire, que relaie efficacement la presse.

Un dernier mot mérite l'attention : le mot **français**, puisque notre action est conduite en l'honneur de notre belle langue française. La question m'a été posée par un élève :

Vie de l'association

« Pourquoi françois hier et français aujourd'hui ? Notre premier dictionnaire, le Dictionnaire françois de Richelet, se prononce-t-il françois ou français ? » « On prononce aujourd'hui français, répond Voltaire en 1764, et quelques auteurs l'écrivent de même ais, ils en donnent pour raison qu'il faut distinguer Français qui signifie nation et François qui est le nom propre. »

Enfin, donnons la place d'honneur à un mot qui nous concerne tous : **élève** ! L'élève, c'est bien à l'origine celui qui « s'élève », qui ne cesse de croître en savoir, avec ses aînés. De fait, nous sommes tous et serons toujours des élèves, des élèves de la langue française, notre grande aînée : chaque jour qui passe, nous voilà en effet un peu plus riches en la connaissant mieux. Alors, ne cessons jamais de voguer sur l'océan de la langue française, avec son trésor de mots, de tournures, son charme, sa vigueur et son élégance. Que brillent dans son sillage les Plumiers d'or !

Jean Pruvost

* * *

Nous remercions l'amiral Rousseau de nous avoir fait parvenir l'allocution qu'il a prononcée lors de cette cérémonie. Et nous en profitons pour remercier très vivement la Marine nationale du soutien qu'elle apporte depuis dix-sept ans à ce concours.

Au nom de l'amiral Christophe Prazuck, chef d'état-major de la Marine, je suis heureux d'être parmi vous pour cette cérémonie, en ce lieu qui porte depuis longtemps ce qui fait la raison et la force de notre pays.

Mais je suis surtout très heureux d'être face à vous qui avez manifesté un goût et un intérêt pour ce concours dans lequel vous vous êtes investis avec enthousiasme et succès !

C'est donc la Marine nationale qui est présente aujourd'hui, avec vous, ici. Et il ne faut pas vous en étonner, car la mission de la Marine, c'est aussi de porter la France dans le monde, son image, ses valeurs : elle profite pour cela du meilleur des atouts, la mer, qui lui permet d'aller partout (ou presque) dans le monde, simplement pour être présente en face des côtes du pays et lui proposer... tout simplement de discuter. On appelle cela la diplomatie.

Mais pour cela surtout, la Marine nationale bénéficie de la plus puissante des armes, la culture, et ce qui la porte, la langue, en l'occurrence le français, qui nous rassemble ce soir.

Maintenant que j'ai fini la partie officielle du discours, permettez-moi de m'adresser aux jeunes participants de ce concours : l'an dernier le thème était « Quels mots de la langue française préférez-vous ? », cette année « Qu'aimeriez-vous changer autour de vous ? »

La différence est majeure : nous étions dans la réflexion, nous sommes dans l'action. Mais j'ose un conseil d'ancien : n'opposez jamais l'une à l'autre et cherchez toujours à

les concilier, à faire précéder l'action par un peu d'intelligence, et à ne pas oublier que l'action est l'aboutissement de la pensée, et pas n'importe laquelle, la ou les vôtres.

J'ai lu quelques-unes de vos œuvres : j'en ai apprécié la beauté et l'efficacité. Mais permettez-moi de les critiquer aussi, sur quelques exemples (les auteurs se reconnaîtront) :

– Vous êtes très durs envers les « grandes personnes », c'est-à-dire ceux qui ne sont pas vous, et vous avez raison, car ils ne font pas tout pour mériter votre estime (en dehors de vos parents bien sûr) ; une petite nuance néanmoins ? Ne mettez pas dans le même sac l'école, car c'est votre école, ni l'élégance, car celle-ci n'est à personne, vous pouvez la revendiquer comme les autres, et elle est souvent (pas toujours) signe d'une forme de beauté que vous ne pouvez pas vraiment rejeter.

Un exemple : être digne dans une cérémonie n'est pas toujours évident et, avant l'acquisition d'une expérience, les « grands » se cherchent souvent. Je n'ai pas le souvenir de jeunes, surtout en groupe, qui n'aient pas, naturellement, la bonne attitude pour peu qu'on leur ait expliqué l'importance du contexte.

– Autre exemple : vous opposez la poésie, le rêve, à la réalité. Mais les deux sont importants.

J'ai toujours apprécié les levers de soleil sur la mer, le quart de 4 heures à 8 heures, peut-être pour le sentiment de puissance éprouvé, quand vous dirigez le bâtiment dans le silence alors que tout le monde dort hors le personnel de quart ; mais je ne me lasse jamais de l'harmonie des couleurs à l'apparition du soleil.

– Dernière idée : vous parlez de « changer le monde », de l'importance de l'exemple, de la beauté de l'action quand elle rend meilleur... Vous avez raison, mais vous ne dites pas assez que c'est à vous, c'est à la jeunesse de changer le monde, de montrer l'exemple, de s'engager, d'agir.

Car la seule chose importante à retenir est de savoir pour quoi l'on agit, qui agit (avec vous) et comment on agit.

Pour illustrer tout ce que je viens de vous dire, vous allez maintenant entendre un des meilleurs exemples de l'importance de concilier réflexion et action, un écrivain de marine, Patrice Franceschi, votre invité d'honneur, à la fois auteur, conteur, marin et... aventurier, ces deux dernières qualités allant souvent ensemble.

C'est cette expérience de la précision à laquelle nous invitons les dix premiers d'entre vous, qui pourront côtoyer de près les marins à l'occasion d'un embarquement sur le bâtiment de commandement et de ravitaillement (BCR) *Somme*, du 25 au 27 juin à Brest. Vous découvrirez l'engagement des marins et... leur jeunesse, la moyenne d'âge des marins qui arment les bâtiments les plus sophistiqués de la Marine, donc les matériels les plus compliqués du monde et dont l'importance est énorme, stratégique comme on dit, est d'à peine 28 ans (vieux pour vous, mais à peine au quart de leur vie professionnelle). Vous découvrirez aussi, ce qui est essentiel pour survivre en mer, cette solidarité d'équipage, cet esprit qui est aussi indispensable pour faire adhérer le monde au changement, celui que vous avez mis en avant.

Thierry Rousseau

Nouvelles des délégations

BOUCHES-DU-RHÔNE

Le président **Thierry Brayer** alimente régulièrement **La langue de Molière**, site qui rassemble les perles (fautes de français) relevées dans les médias et ailleurs. Les internautes sont toujours invités à participer à cette collecte saisissante.

CHAMPAGNE-ARDENNE

M. Bernard Boller a accepté d'être président par intérim, car **M^{me} Nadine Najman** s'est installée en Normandie. Nous la remercions de tout cœur pour ses nombreuses actions au sein de la délégation et espérons qu'elle en créera une autre...

Les réunions ont lieu à 16 heures, à la Maison de la vie associative, 122 bis, rue du Barbâtre, à Reims.

– 14 octobre : « Quand le français est langue seconde pour les élèves », conférence de **M^{me} Maryse Adam-Maillet**.

– 25 novembre : Dictée n° 4 et correction par **M^{me} Nadine Najman**, suivie de la remise des prix et du verre de l'amitié.

– 16 décembre : « Comment la comtesse de Ségur a révolutionné la littérature pour enfants », conférence de **M^{me} Chantal Leroy**. Rappelons que les conférences et dictées de la délégation figurent sur le site de DLF.

CHARENTE-MARITIME

Le président **Christian Barbe** nous écrit : « 18 mars : Dictée de printemps : "Étrange Sylphide" d'Anatole France, suivie d'un exposé sur l'auteur. **Monique Turpin, Nelly Markovic, Claude Gangloff, Liliane Marsallon-Magnaval** se sont illustrés. L'assemblée générale a renouvelé sa confiance au CA et au bureau.

6 mai : Dictée de printemps : "L'absente" inventée par **Claudine Renneteau** pour son voyage à New York. **Chantal Bachour, Nelly Markovic,**

Claude Gangloff, Liliane Marsallon-Magnaval ont reçu des livres remis par les adhérents et des gâteaux offerts par le Relais du Bois Saint-Georges.

8 et 9 juin : Chansons "L'Autre et l'Autre" par les élèves du collège Aliénor d'Aquitaine sous la direction de **Vladimir Vukorep** à la citadelle du Château-d'Oléron.

– 7 octobre : dictée du Stylo d'or.

Chaque réunion a associé nourritures spirituelles et nourritures terrestres, autour des échanges de lectures animés par **Nelly Markovic**, du jeu littéraire "Allô, ma douce..." de **Gilles Fau** et d'une collation. **Véronique Pineau** a reçu un prix au Concours littéraire de Montmorillon. Merci à **Monique Collot** et **Françoise Barbe** qui ont corrigé et à l'équipe du Relais du Bois Saint-Georges qui nous accueille toujours aussi gentiment.

Renseignements : **Christian Barbe**, 4, rue Chantoiseau, 17100 Saintes, 06 80 12 06 53, ou christian.barbe018@orange.fr.

CHER

Le 9 juin, pilotés par **Gérard Broussaud**, coordinateur du projet « francophonie et solidarité », huit professeurs moldaves qui enseignent le français dans leur établissement ont été accueillis avec leurs hôtes locaux à Menetou-Salon par **Annie Godrie, Elisabeth** et **Patrick Breton, Gérard Fouledeau, Philippe Leblond, Raoul Reichenbach** et **Alain Roblet**. **Pierre Fouchet**, maire de la commune, est venu saluer les visiteurs au cours du pique-nique qui a été agrémenté d'animations ludiques autour de la langue française. Le groupe a ensuite été chaleureusement reçu au domaine **Philippe Gilbert**, à Menetou-Salon, pour une visite des vignes et des installations, suivie d'une dégustation. Pour mémoire, la Moldavie est

le pays d'Europe le plus francophone proportionnellement à sa population.

Le 11 juin, plusieurs membres de la délégation se sont retrouvés pour un pique-nique au bord de l'étang communal des Aix- d'Angillon. Au cours de l'après-midi, le **président Alain Roblet** a fait le point sur l'avancement des différentes actions du programme 2016 de la délégation et diverses animations portant sur la langue française ont été proposées par **Philippe Leblond**.

Le 22 juin, dans la salle du duc Jean, du Conseil départemental du Cher à Bourges, la délégation du Cher a récompensé les trente-trois élèves finalistes du Plumier d'argent. Un grand merci à **Françoise Normand, Josette Zevaco-Fromageot, Gérard Fouledeau, Jean-Charles Garnon, Philippe Leblond, Raoul Reichenbach, Dominique et Jean-Pierre Rouard, Monique et Alain Roblet** qui œuvrent pour cette action, et au Conseil départemental du Cher et à la Ville de Bourges, partenaires représentés par des élus.

Dans le cadre des festivités du 14 juillet à Menetou-Salon, **Danielle Desbarres, Annie Godrie, Patrick Breton et Alain Roblet** ont conduit une animation culturelle ludique. En deux heures et demie, soixante-cinq juniors et adultes se sont succédé pour tester leur connaissance du français. Des récompenses ont été remises par la municipalité aux lauréats de chaque catégorie.

- 11 septembre : Fête des associations à Bourges.
- 23 et 24 septembre : Salon du livre à Saint-Amand-Montrond.
- 1^{er} octobre : Lancement du concours Les nouvelles de DLF18®.
- 19 novembre : Salon du livre à Henrichemont.
- 9 décembre : Animation culturelle ludique au profit du Téléthon.
- Décembre : Lancement du Plumier d'argent 2018.

FRANCHE-COMTÉ

De **M^{me} Nicole Eymin** : « Voici quelques projets que nous envisageons de réaliser dans les mois à venir.

- *Préparation de notre AG d'octobre. Nous recherchons des livres pour récompenser nos brillants candidats. Nos membres nous en offrent, ainsi que l'éditeur Cabédita, généreux chaque année.*

- *Le festival Livres dans la Boucle, du 15 au 17 septembre, nous donnera l'occasion de rencontrer de nombreux auteurs.*

- *Nous participons à l'élaboration d'un livret sur l'histoire de l'hôtel Clévans, demeure bisontine au riche passé historique. »*

GARD

Du **président Alain Sulmon** : « La délégation du Gard se réunira le 12 octobre à Uzès pour organiser son programme de l'année. Trois objectifs sont actuellement fixés : doubler le nombre d'adhérents du Gard, lutter avec vigilance contre l'abus des anglicismes et prévoir une manifestation encore à définir. Petit rappel, le site <http://dlfgard.blogspot.fr/> continue de se développer et a déjà reçu plusieurs milliers de visiteurs. »

HAUTES-PYRÉNÉES

Le **président André Jacob** nous signale que la délégation organisera une dictée au mois d'octobre à l'Institut régional de tourisme et d'hôtellerie (IRTH), à Tarbes. Renseignements au 06 79 32 59 40.

LIBAN

Le **trésorier Robert Martin** nous écrit :
 « À l'occasion de la visite de M. Denis Fadda, président de la Renaissance française et président de la représentation italienne de l'ordre national du Mérite, nous participerons aux côtés des représentations libanaises de la Renaissance française et de l'ordre du Mérite :
 - Du 8 au 10 septembre, au colloque de la Fondation de Tyr (cette ONG a pour but de loger sous une seule entité les différentes organisations

Vie de l'association

qui contribuent à la promotion de l'héritage phénicien).

– le 11 septembre, à la conférence, à l'Institut français de Beyrouth, sur le thème "Francophonie et mondialisation".

– Le 23 octobre, aux côtés de l'Amicale des anciens combattants de l'armée française résidant au Liban, à la commémoration du Drakkar qui vit deux attentats-suicides quasi simultanés frapper, à Beyrouth, le 23 octobre 1983, durant la guerre du Liban, les contingents américain et français de la Force multinationale de sécurité. Les deux attentats seront revendiqués par le Mouvement de la révolution islamique libre puis par l'Organisation du djihad islamique. Le premier attentat tua 241 soldats américains, le second, 58 parachutistes français ainsi que la famille libanaise du gardien d'immeuble.

– Du 4 au 12 novembre, au salon du Livre francophone de Beyrouth, et à l'inauguration le 3 novembre.

– Le 1^{er} décembre, en soutien de la représentation libanaise de l'ordre national du Mérite, remise des récompenses du Prix du civisme pour la jeunesse 2017, à la résidence de l'ambassadeur de France, président d'honneur. »

LOIR-ET-CHER

– Du 5 au 8 octobre : tenue d'un stand au Rendez-vous de l'histoire de Blois.

– 28 octobre : dans le cadre des Journées gastronomiques de Sologne (28-29 octobre), organisation d'une Dictée gourmande à Romorantin-Lanthenay.

– 18 novembre : concours du Stylo d'or à Blois, Romorantin-Lanthenay et Salbris (Loir-et-Cher), ainsi qu'à Chabris (Indre).

LOT

De la présidente Sandrine Mage : « Après le succès du Jardin littéraire, organisé le 30 juillet à la Source Salmière (Miers-Alvignac), et une trêve seulement pendant le mois d'août, nous préparons la prochaine soirée ludique qui a

suscité tant d'intérêt lors des deux précédentes représentations, avec un nouveau programme, mêlant jeux littéraires interactifs avec le public et lectures de textes et de poésies sur la langue française. Cette soirée culturelle sera proposée à la bibliothèque de Gramat, le 30 novembre. »

LYON

Les réunions ont lieu au Centre culturel d'Écully, 21, rue Édouard-Aynard.

– 6 octobre, à 14 h 10 : dictée concoctée par nos deux fidèles professeurs Françoise Michel et Daniel Joly.

– 11 octobre, à 14 h 30 : correction de la dictée et remise des prix aux lauréats.

– 18 octobre, à 15 heures : « Baudelaire », conférence de la présidente Nicole Lemoine.

– en décembre : projet de conférence sur l'égyptologie – « Un pharaon » – par Monique Vernieux-Sandieux.

PAYS DE SAVOIE

Du secrétaire général Lucien Berthet : « ... Je peux déjà vous indiquer qu'est programmée notre participation le 3 septembre au Forum des associations de Challes-les-Eaux, près de Chambéry, où nous tenons habituellement nos réunions, en alternance avec Annecy.

Autre démarche envisagée : adresser une lettre à tous les parlementaires (députés et sénateurs) de nos deux départements savoyards, en complément aux initiatives d'autres associations partenaires (COURRIEL, ALF) auprès des groupes parlementaires ; le but étant d'attirer leur attention sur les carences flagrantes de l'État dans la défense de notre langue, en France et dans le monde, et dans le simple respect de la loi et de l'article 2 de la Constitution. L'absence d'un secrétariat d'État à la Francophonie est malheureusement révélatrice de ces manquements... »

TOURAIN

La délégation sera présente au Festival des langues à Tours les 25 et 26 novembre.

Tribune

J'ai été surpris, voire choqué, par le mot *largongi*, qui figure page 50 du numéro 263 de *Défense de la langue française*. En fait, non par le mot lui-même, mais par son orthographe. Le mot incriminé s'écrit en effet *largonji*, avec un J, non avec un G. Il y a à cela plusieurs raisons.

1. Il figure sous cette forme à son ordre alphabétique dans le *Grand Larousse universel*.
2. Il est employé sous cette même forme dans *L'Argot*, de Pierre Guiraud (Que sais-je ? n° 700, p. 66-69).
3. Il figure, toujours sous cette forme, dans le *Dictionnaire des Argots*, de Gaston Esnault (Larousse, 1965).
4. Le principal argument est qu'il est formé du mot *jargon*, dans lequel la consonne initiale (un J) a été intentionnellement remplacée par un L, tandis que ce J était reporté à la fin du mot sous la forme par laquelle on le nomme (ji). Il est donc bien évident que cette finale ne peut être que *ji*, et non « *gi* », puisqu'elle provient de la première lettre de *jargon*.

Quelques mots formés par le procédé *largonji* s'emploient encore de nos jours : *partir en loucedé* (en douce), *être à loilpé* (à poil). Je peux d'ailleurs attester les avoir personnellement entendus dans un passé assez récent, et dans la bouche de gens non dépourvus de culture.

André Cherpillod (Courgenard [Sarthe])

Dans l'excellente émission « 28 minutes » du 19 juin, sur Arte, l'animatrice Élisabeth Quin a informé que la Commission de terminologie proposait, en remplacement de l'anglo-étatsunien *fake news*, « fausse nouvelle », le mot valise *infox* (information

toxique). Tous les invités ont approuvé cette heureuse initiative. On en espère d'autres dans ce domaine.

Nicole Vallée (Paris)

Dans les meilleures maisons d'édition, on laisse aussi passer des fautes ! En voici une relevée dans *Le Plus et le Moins* d'Erri De Luca, publié dans la collection Du Monde Entier, chez Gallimard. La traductrice a confondu, par deux fois, *tarentule* et *tarentelle* et le correcteur n'y a vu que du feu : « *Leurs voix montaient sur une note aiguë, descendaient dans un soupir, s'enrayaient face à un souvenir atroce, trouvaient l'échappatoire comique dans la tarentule d'une fuite* » (p. 75), et la seconde occurrence, moins excusable encore dans le contexte, « *C'est à lui, qui n'a jamais esquissé un pas de danse, qu'il revint de déclencher la tarentule politique la plus effrénée d'une génération monde* » (p. 104).

Elisabeth de Lesparda (Neuilly-sur-Seine)

Il y a dans l'Ain de nombreuses localités dont le nom se termine par *eu* ou *eux*, comme *Ambérieu*, *Lagnieu*, *Meximieux*... J'ai demandé à quelque-uns de ses habitants, dont des maires, l'origine de ces terminaisons. Tous l'ignoraient !

La terminaison *ac* dans d'autres régions aurait une origine celtique se rapportant à la propriété terrienne.

Je vous serais obligé de me renseigner sur ces deux terminaisons.

Jean Quélenec (Angers)

Le Plumier d'or 2017 (*corrigé**)

I. Les mots qui manquent se prononcent tous « kour », mais ne s'écrivent pas toujours de la même façon. Complétez le texte suivant :

Les enfants **courent** pour ne pas être en retard à l'école. Certains ont le souffle **court** en arrivant. Ce matin, ils ont un **cours** de géographie, ils étudient le **cours** des fleuves. À la récréation, certains jouent dans la **cour** à la chasse à **course**, d'autres vont s'entraîner sur le **court** de tennis. Mais ces moments de loisirs sont toujours trop **courts** !

___ sur 8

II. Mettez le signe de ponctuation qui est indispensable dans les phrases ci-dessous :

1. Quelle belle voiture vous avez là !
2. Quelle en est la marque ?
3. Combien l'avez-vous payée ?
4. Veuillez excuser ma fille, qui a été malade, d'avoir manqué l'école.
- 5 « C'est l'heure de manger, les enfants ! »

___ sur 5

III. Complétez le texte suivant par les verbes *apporter, courir, éclabousser, être, japper, promener, s'ébrouer* conjugués au présent de l'indicatif. Chaque verbe ne sera utilisé qu'une fois.

Le chien de Martin **est** très jeune ; il **court** derrière les chats, **jappe** à grand bruit quand le facteur **apporte** le journal, **s'ébroue** dans les flaques d'eau quand il se **promène**, et **éclabousse** les passants.

___ sur 7

IV. Remplacez les conjonctions ou locutions conjonctives de subordination suivantes dans le texte proposé : *comme – lorsque – parce que – pendant qu' – pour qu' – qu' – que – si – si bien que*.

Lorsque ses études seront terminées, et **que** son diplôme sera acquis, Pedro est certain **qu'**il deviendra marin, **parce que** la mer l'attire. « **Si** je le peux, je ferai des régates sur mon propre bateau », pense-t-il. Il se voit déjà fêté à son arrivée, **comme** les grands navigateurs le sont toujours ! **Pendant qu'**il rêve, le temps passe, **si bien que** son travail s'en ressent. Alors, ses parents le rappellent à la réalité **pour qu'** il termine ses devoirs.

___ sur 9

V. Écrivez les adverbes dérivés des adjectifs suivants :

1. Fréquemment.
2. Profondément.
3. Couramment.
4. Prudemment.
5. Consciencieusement.

___ sur 5

VI. Complétez le texte avec le mot qui convient : *tout, toute, tous, toutes*.

Tous les soirs, Louis révise ses leçons ; parmi **toutes** ses amies, une lui est très chère : il aimerait lui consacrer **toute** sa journée. Mais il préfère l'éblouir **tout** à fait avec ses résultats scolaires. Cependant, la jeune fille réussit toujours **tous** ses exercices mieux que lui. Elle en est **tout** (*toute*) heureuse. **Tous** ses camarades de classe lui ont assuré qu'il avait **toutes** les chances d'intégrer la même grande école qu'elle. **Tous** les garçons et **toutes** les filles travaillent pour réussir.

___ sur 5

VII. Mettez les phrases suivantes à la voix passive ; attention aux temps et aux accords !

1. Les gâteaux ont été mangés par Tristan.
2. Tous les poissons de l'étang n'ont pas pu être pêchés par lui seul.
3. Toutes les fleurs de la boutique auraient été achetées par Julie.
4. Les cahiers devront être rangés par les élèves.
5. Pourquoi la neige n'a-t-elle pas été balayée par les enfants?
6. C'est par le médecin que ton vaccin sera fait.

___ sur 12

VIII. Conjuguez les verbes aux modes et aux temps demandés, à la deuxième personne du singulier, selon l'exemple : CHANTER *indicatif futur* tu chanteras

1. Tu sauras.
2. Tu as su.
3. Tu sus.
4. Tu saurais.
5. ... que tu saches.
6. Sache.
7. Tu prendras.
8. Tu as pris.
9. Tu pris.
10. Tu prendrais.
11. ... que tu prennes.
12. Prends.
13. Tu iras.
14. Tu es allé.
15. Tu allas.
16. Tu irais.
17. ... que tu ailles.
18. Va.

___ sur 9

IX. Répondez aux questions suivantes :

1. Le diapason.
2. Les exploits des héros.
3. Terpsichore.
4. L'*Odyssee*.
5. des enluminures.
6. *Le Cid*.
7. Lulli ou Lully.
8. L'*Encyclopédie*.
9. Nantes.
10. Déclaration des droits de l'homme (et du citoyen).

___ sur 10

XI. Expression écrite.

Qu'aimeriez-vous voir changer autour de vous ? (20 lignes environ.)

___ sur 30

* Voir *DLF*, n° 264, page VIII.

Solution des mots croisés

du numéro 264, page 32.

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J
1	E	S	P	A	D	O	N		A	S
2	N	A	R	V	A	L		R	I	O
3	C	U	I	C	U	I		E	O	L
4	O	M	A		R		I	Q	U	E
5	R	O	T		A	L	G	U	E	S
6	N	N			D	E	N	I		
7	E	S	T		E	S		N	O	E
8	T		O	S		B	A			T
9		A	N	E	M	O	N	E	S	
10	R	A	S	C	A	S	S	E	S	

XI

Échos

NOS ADHÉRENTS PUBLIENT

– **L'Étude du paria, brebis galeuse ou enfant prodige**, ouvrage de **Marcienne Martin** (L'Harmattan, 2015, 188 p., 19,50 €, version numérique 14,44 €) a été traduit en anglais (Cambridge Scholars Publishing, 2017).

– **Jean-Claude Amboise** a écrit un article sur le Concours Eurovision de la chanson 2017, dans le numéro de juin de **LCFF** (*Langue et cultures françaises et francophones*).

– Dans **Le Nénuphar** (n° 87), **Christian Watine** revient longuement sur les accords du participe passé.

– À travers son grand article sur le « 200^e anniversaire de la naissance de Pierre Larousse et le 50^e du *Petit Robert* », dans **L'Écrivain combattant** (n° 136), **Jacques Dhausy** parle, en citant DLF, de notre vice-président **Jean Pruvost**.

– **Christian Massé** annonce la sortie de son livre **Flaure, peintre du figuratif, artiste en devenir** (Les Dossiers d'Aquitaine ; souscription 25 € au lieu de 30 €) pour ce beau livre d'art. S'adresser à masse.christ333@gmail.com.

– **André Cherpillod** (Dico d'or 1998) vient de publier **Fleurs de rhétorique – figures d'élocution, de diction..., de style, de mots** (Éditions La Blanchetière, 2017, 40 p., 3 €, à commander à l'auteur 72320 Courgenard).

MÉDIAS

– **Le Journal de Montréal** (15 mai) : **Mathieu Bock-Côté**, dans « Comment la France se meurt », s'inquiète de la progression de l'anglais dans le langage quotidien.

– **France Info** (31 mai), **Émilie Gautreau** a évoqué des règles d'orthographe, de grammaire et de syntaxe.

– **La Croix** (31 mai) : « Les plaisirs et les mots », **Laurence Cossé** évoque l'entrée de Georges Perec dans la « Pléiade », ses jeux de lettres et de mots, et présente d'autres auteurs, qui s'amusaient de calembours et autres jeux littéraires.

– **Radio classique** (31 mai) : **Olivier Bellamy** a reçu à son émission « Passion classique » **Alain Mabanckou**, pour qui « *la langue française n'est pas un long fleuve tranquille* ».

– Dans **Le Monde** (10 juin), lire l'article « My God, la

francophonie! ». **Michel Guerrin** y évoque la perte d'influence du français face à l'anglais. « *On ne compte plus les manifestations culturelles [...] qui parlent un anglais non traduit.* » Le français est mal traité, malgré la loi Toubon qui vise à le protéger, tant dans le langage courant que par nos décideurs.

– La **délégation DLF du Cher** a eu à deux reprises les honneurs du **Berry républicain**. Le 13 juin, pour avoir accueilli huit professeurs de français de Moldavie (voir p. VI) et le 15 juin, pour l'organisation du concours de français destiné aux élèves de 4^e : Le Plumier d'argent.

– Cet été, chaque vendredi, **TF1**, au JT de 20 heures, offrait « Un voyage dans les mots, dans les expressions populaires de vos vacances ! » L'un des spécialistes interrogés n'était autre que... **Jean Pruvost**.

– **La Croix** (10 juillet) : chronique « Douce France de mon enfance » de **Metin Arditi**, pour qui « *parler une langue, c'est aussi penser dans cette langue. [...] C'est respirer comme la langue dicte de le faire. C'est être habité par cette langue.* »

– Sous le titre « Espèce d’idiome », **Muriel Gilbert** a donné au *Monde* – en juillet et août – douze chroniques sur des expressions françaises.

– En juillet et août, *La Croix* a publié cinq grands dossiers sur « Les parlers français d’ailleurs » : Liban, Canada, Madagascar, Maroc, Suisse...

– *Le Parisien/Aujourd’hui* (28 juillet) : à Port-Leucate, la Dictée à la plage de **Jean-Pierre Colignon** a été remarquée par **Christian Goutorbe**, sous le titre « Pas de pitié pour les fans de dictée ».

– Dans *Le Matin d’Algérie* (30 juillet), **Achour Boufetta** rapporte une « marche pour la liberté d’expression et la culture », au cours de laquelle des milliers de personnes ont marché un livre à la main, pour répondre à l’appel lancé par le Café littéraire d’Aokas.

– À lire sur le *Figaro.fr*, la chronique hebdomadaire de **Jean Pruvost** : « Mots de tous les âges. »

– *L’Obs* (10 au 16 août) : dans l’interview donnée à **Jacques Nerson**, **Fabrice Luchini** déclare : « Avec lui [La Fontaine], la langue française atteint une force encore plus grande que chez Molière. »

AUTRES PUBLICATIONS

L’**Académie nationale de médecine**, dans son *Bulletin*,

Tome 200, réaffirme son soutien à l’action de la DGLFLF en faveur de la sauvegarde du français scientifique : « *Le français est une langue vivante, riche et précise, gardienne de ses origines grecques et latines ; elle sait évoluer au gré des connaissances scientifiques. [...] Défendre le langage médical français, c’est défendre la pensée médicale française.* »

FÉLICITATIONS

– **Alfred Herman** a reçu le prix du Monde francophone pour son recueil de poésie classique *Parle au vent* (voir *DLF*, n° 264).

– L’**Académie française** vient de décerner à **Claire de Oliveira** (fille de notre vice-présidente d’honneur) le prix Jules-Janin pour sa traduction de *La Montagne magique*, de Thomas Mann.

ACTIONS DE NOS ADHÉRENTS

– **Christian Tremblay** a clos cette année le séminaire dirigé par le professeur **José Carlos Herreras**, à l’université Paris-Diderot, avec l’exposé : « Pour une politique globale du plurilinguisme en Europe ».

– **Jean-Pierre Colignon** a répondu à une longue interview pour la revue *NVP notaires vie professionnelle* (du Conseil supérieur du notariat) sur les mots, leur usage, la pollution de la langue, etc. D’autre part, il

a écrit et animé deux dictées pour sensibiliser à la langue française des « *ados sélectionnés, méritants, motivés, issus de milieux défavorisés* », pour **L’Envol**, campus de La Banque postale.

– Le 14 septembre, **Jean-Marc Schroeder** tiendra le stand de DLF au Forum des associations du XVI^e, à Paris.

– Le 29 septembre, **Christian Massé** organise, à Tours, la rentrée littéraire du Saint-Germain. Il y parlera de *La Modification*, de Michel Butor, et dédicacera *Le Drôle-au-diable* (Le Temps des Cerises) et *Les Genêts* (Antya éditions). D’autres manifestations sont prévues en octobre, novembre et décembre. (Renseignements au 06 17 45 93 34.)

– « Le mot de la semaine », chronique de **Bernard Fripiat**, sur **Europe 1**, est désormais programmée le samedi matin vers 7 h 45, dans l’émission de **Sébastien Guyot**.

– **Achour Boufetta** proteste sur sa page Facebook parce que « *l’Algérie, deuxième pays francophone après la France* » n’est pas membre de l’OIF.

– L’association **Rencontres européennes-europoésie**, présidée par **Joël Conte**, organise, au profit du Comité de Paris de l’Unicef, son second concours de poésie,

Vie de l'association

conte et nouvelle 2017, ouvert, jusqu'au 10 octobre, à tous les poètes francophones.

– Les dictées de **Jean-Pierre Colignon** :

- 7 octobre, à Antony (Hauts-de-Seine), à l'Espace Vasarely : dictée, dans le cadre de la 5^e Rencontre À la croisée des mots. Renseignements et inscriptions : hardouinherve@wanadoo.fr.
- 14 octobre, à Saint-Jean-d'Angély (Charente-Maritime), à la médiathèque-bibliothèque : création d'une dictée. (Sous réserve de la confirmation de la date.)
- 21 octobre, à Bonsecours (Seine-Maritime), à 14 heures, au casino : dictée. Inscriptions : mairie, 02 32 86 52 00.
- 25 octobre, à Nantes (hôtel du département, à 14 heures) :

13^e « Dictée Jules-Verne » Renseignements et inscriptions : conseil départemental au 02 40 99 12 77.

- 4 novembre, à Nantes (à 14 heures) : création d'une dictée pour l'association LSR (Loisirs solidarité retraités). Renseignements et inscriptions : 02 40 91 11 43.

- 5 novembre, à Sorèze (Tarn), en l'abbaye-école à 14 heures : dictée. Inscriptions : mairie, 05 63 74 40 30 ; office du tourisme, 05 63 74 16 28.

- 11 novembre : à Honfleur, à 14 h 30, aux Greniers à sel : « Honfleur fait sa dictée avec Jean-Pierre Colignon ». Inscriptions : office du tourisme, 02 31 89 23 30.

- 18 novembre : à Montmartre, 15, place du Tertre, brasserie « La Crémaillère 1900 » : « Dictée loufoco-logique

Alphonse-Allais » pour l'AAAA (Association des amis d'Alphonse Allais). Inscriptions : Philippe Davis, président de l'AAAA, 06 85 91 87 83.

ON NOUS CITE

– **Jean Pruvost**, le 9 juin, dans sa chronique « Un jour, un mot » sur RCF, a cité notre association et sa devise « Ni purisme ni laxisme ».

– **Jean-Pierre Colignon**, dans sa chronique du jour sur son site, dénonce les dérives anglicistes de la SNCF et cite DLF, en la personne de **Marceau Déchamps** (jeanpierrecolignon.wordpress.com).

Corinne Mallarmé

À vous de choisir

Pour répondre à ceux – amis, mécènes, futurs adhérents, journalistes (voir, p. 58, l'avis de Bruno Frappat) – que rebute le mot *défense* dans l'intitulé de notre association, le conseil d'administration (22 juin) a décidé de demander l'avis des lecteurs membres de DLF.

À vous de dire :

- si vous souhaitez changer ;
- si vous adoptez « Demain la langue française » (pour garder le sigle *DLF*, connu de vous tous et répertorié des millions de fois sur internet).

Merci d'envoyer votre réponse par courriel à la secrétaire générale : g.mouren@noos.fr ou au secrétariat de DLF, 222, avenue de Versailles, 75016 Paris.

Comité d'honneur de Défense de la langue française

De l'Académie française

M^{me} Hélène Carrère d'Encausse, secrétaire perpétuel,
MM. Gabriel de Broglie, Marc Fumaroli,
Amin Maalouf, Erik Orsenna, Yves Pouliquen,
Jean-Marie Rouart.

De l'Académie des sciences

M. Laurent Lafforgue, médaillé Fields.

De l'Académie des sciences morales et politiques

MM. Gabriel de Broglie, Jean Cluzel, Jean-Robert Pitte.

De l'Académie nationale de médecine

MM. les professeurs Henri Laccourreys, Yves Pouliquen.

De l'Académie nationale de pharmacie

MM. les professeurs Maurice Leclerc, François Rousselet,
MM. Élie Bzoura, Bernard Paul-Métadier.

De l'Académie nationale de chirurgie dentaire

MM. les professeurs Charles Berenholc, Simon Berenholc,
Yves Commissionat, Pol Danhiez, Georges Le Breton, Louis
Miniac, Roland Peret, Yves Vanbesien, Louis Verchère.

Autres personnalités

M^{me} Laura Alcoba, professeur d'université et écrivain ;
MM. Olivier Barrot, journaliste et écrivain ; Philippe
Bouvard, journaliste et écrivain ; Bernard Cerquiglini,
linguiste, ancien recteur de l'Agence universitaire de la
Francophonie ; Jean-Laurent Cochet, artiste dramatique et
metteur en scène ; Bruno Delmas, président honoraire de
l'Académie des sciences d'outre-mer ; M^{me} Jacky Deromedi,
sénateur ; MM. Benoît Duteurtre, musicologue et écrivain ;
André Ferrand, ancien sénateur ; Franck Ferrand, journaliste
et écrivain ; Louis Forestier, professeur émérite à la
Sorbonne ; Jacques Le Cornec, ancien préfet ; Jacques Legendre,
sénateur.

Membres d'honneur étrangers

Son Exc. Abdou Diouf, ancien secrétaire général de
l'Organisation internationale de la Francophonie ;
MM. Giovanni Dotoli, universitaire et écrivain ; Radhi Jazi,
correspondant de l'Académie nationale de pharmacie ;
Abdelaziz Kacem, écrivain ; Salah Stétié, écrivain ; Heinz
Wismann, philosophe et philologue.

Délégations

Algérie :

Achour Boufetta,
correspondant.

Allier :

M. Frédéric Fossaert, président ;
M^{me} Adrienne Dauprat,
secrétaire.

Bordeaux :

M^{me} Anne-Marie Flamant-
Ciron, présidente.

Bouches-du-Rhône :

M. Thierry Brayer, président.

Bruxelles-Europe :

M. René Goyer, président ;
M^{me} Véronique Likforman,
secrétaire générale.

Champagne-Ardenne :

M^{me} Nadine Najman,
présidente ;
M. Francis Debar, secrétaire.

Charente-Maritime :

M. Christian Barbe,
président ;
M. Claude Gangloff,
vice-président.

Cher :

M. Alain Roblet, président ;
M. Jean-Pierre Rouard,
vice-président.

Franche-Comté :

M^{me} Claude Adgé,
présidente ;
M^{me} Nicole Eymin,
secrétaire.

Gard :

M. Alain Sulmon, président ;
M. Denis Rothé, secrétaire.

Haute-Normandie :

M. Carl Edouin, président.

Hautes-Pyrénées :

M. André Jacob, président.

Liban :

M. Samir Baz, président ;
M. Marcel Laugel,
vice-président.

Loir-et-Cher :

M. Michel Pasquier,
président ;
M^{me} Florence Haack,
vice-présidente.

Lot :

M^{me} Sandrine Mage,
présidente ;
M. Gilles Fau, secrétaire.

Lyon :

M^{me} Nicole Lemoine,
présidente.

Nièvre :

M^{me} Janine Bernadat,
présidente ;
M^{me} Yvette Naga,
présidente adjointe.

Nord-Pas-de-Calais :

M. Franz Quatrebœufs,
président ;
M. Saïd Serbouti,
vice-président.

Normandie :

Dr Bruno Sesboüé,
président.

Paris et Île-de-France :

M. Marc Favre d'Échallens,
président.

Pays de Savoie :

M. Philippe Reynaud,
président.

Suisse :

M. Étienne Bourgnon,
président.

Touraine :

M. Philippe Le Pape,
président.

Dessins : Jean Brua.

Illustration de la couverture : Anne Broomer, d'après *Saint Georges et le Dragon*, de Raphaël (musée du Louvre).

Comité de rédaction et correcteurs : Nicole Vallée, Évelyne Abarbanell Stransky, Nicole Gendry, Bénédicte Katlama, Anne-Marie Lathière, Elisabeth de Lesparde, Véronique Likforman, Corinne Mallarmé, Françoise de Oliveira et Monika Romani ; Jean-Pierre Colignon, Douglas Broomer, Claude Dufay, Jacques Groleau, Pierre Logié, Joseph de Miribel et Claude Wallaert.



Bulletin d'adhésion ou de renouvellement

À envoyer à Défense de la langue française
222, avenue de Versailles, 75016 Paris
Tél. : 01 42 65 08 87
Courriel : dlf.contact@orange.fr

Site : www.langue-francaise.org
CCP Paris 676 60 Z
Iban (Identifiant international de compte) :
FR 68 2004 1000 0100 6766 0Z02 053

Je soussigné(e) (prénom et nom) :
Adresse où envoyer la revue :

Déclare adhérer à compter de ce jour à Défense de la langue française.

À le Signature :

RENSEIGNEMENTS

Année de naissance : Téléphone :
Votre profession actuelle ou ancienne : Courriel :
..... Vous avez connu Défense de la langue
Services que vous pourriez rendre à française par :
l'Association :

TARIF ANNUEL (en euros)	FRANCE	HORS DE FRANCE
Bienfaiteur et mécène	à partir de 100*	à partir de 100
Cotisation et abonnement	40*	45
Cotisation couple avec abonnement	45*	50
Cotisation sans abonnement	30*	30
Abonnement seul	35	40
Étudiant (moins de 25 ans)	10	15
Abonnement groupé (une cotisation, trois exemplaires de chaque revue)	65	

* Envoi d'une attestation fiscale réservé aux adhérents de France (mais néanmoins à ceux de l'étranger sur demande).



PROCHAINES RÉUNIONS

Déjeuner : 12 octobre 2017

Notre déjeuner d'automne aura lieu le jeudi 12 octobre, au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 12 h 30,

144, boulevard Exelmans, à Paris-16^e (prix : 37 €).

Notre invité d'honneur sera Alain Dubos, pour son nouvel ouvrage : *L'Épopée américaine de la France.*

Histoires de la Nouvelle-France (Bertrand-Lacoste, 2017, 264 p., 19,50 €).

Goûter : mardi 14 novembre 2017,

au restaurant Le Congrès d'Auteuil, à 16 heures,

144, boulevard Exelmans, à Paris-16^e (prix : 15 €).

Louis Bachoud nous présentera son *Histoire de pierres*, aventure passionnante de la restauration d'un château fort du XII^e siècle à Droizy (Aisne) (Éditions Valensin, 2016, 190 p., 23 €).

À noter sur votre agenda :

Déjeuner d'hiver : jeudi 11 janvier 2018.

Assemblée générale et prix Richelieu : 24 mars 2018.



OBJECTIFS

DE DÉFENSE DE LA LANGUE FRANÇAISE

Maintenir la qualité de notre langue, tout en ayant le souci de son évolution : tel est l'objectif de Défense de la langue française. Créée en 1958, cette association (loi de 1901) réunit près de 3 000 membres, en France et hors de France. Indépendante de tout courant de pensée religieux, philosophique ou politique, elle fonctionne essentiellement grâce aux cotisations de ses membres. Cela lui permet d'avoir des liens constructifs avec les organismes publics concernés par la langue française, en particulier l'Académie française, et avec la Délégation générale à la langue française et aux langues de France.

Les activités les plus connues de Défense de la langue française sont la publication de sa revue et ses concours de langue française : Le Plumier d'or, destiné aux élèves de 4^e des collèges, organisé avec le soutien de la Marine nationale et du Sénat, et La Plume d'or, pour les étudiants des Alliances françaises dans le monde entier, avec le soutien du Sénat.

Les membres sont invités à participer :

- au travail des cercles spécialisés (domaines scientifique et technique, médecine, presse, sports et loisirs, Europe et monde) ;
- à l'observatoire de la langue et à l'application de la loi du 4 août 1994 ;
- aux déjeuners avec un conférencier de prestige ;
- aux réunions de contact et de travail dans diverses villes.

Le tarif normal des cotisations (adhésion et abonnement) est de **40 €** par an. Un bulletin d'adhésion est inséré **page XVI** de ce numéro, avec les **tarifs particuliers**.

